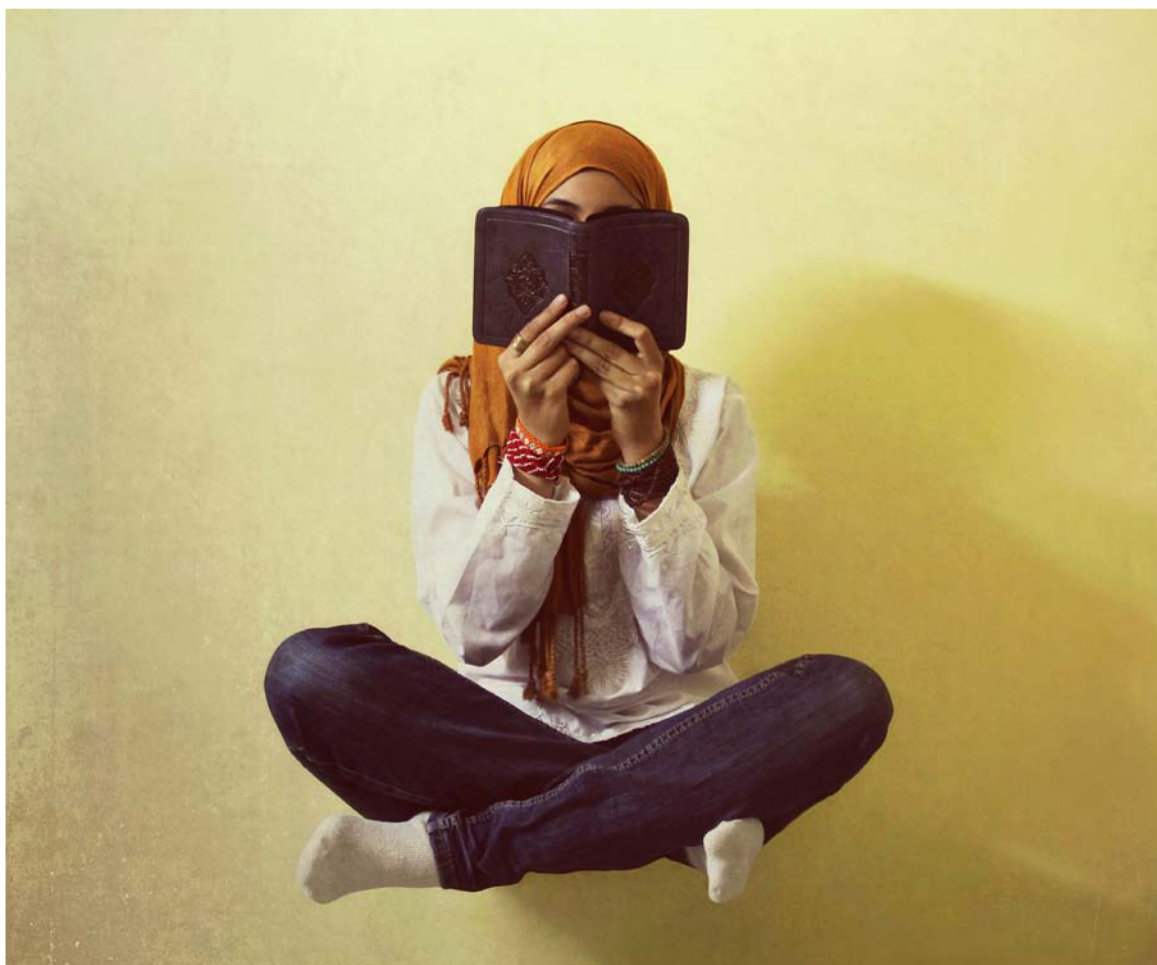


L'INSTITUT DU MONDE ARABE
LA MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
PRÉSENTENT



11 NOV 2015

17 JAN 2016

8
LIEUX

/

50
ARTISTES

PREMIÈRE BIENNALE
DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE
CONTEMPORAIN

INSTITUT DU MONDE ARABE
MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE
CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
MAIRIE DU 4^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS

PHOTO 12 GALERIE
GALERIE BINÔME
GALERIE BASIA EMBIRICOS
GRAINE DE PHOTOGRAPHE

DOSSIER DE PRESSE

→ WWW.BIENNALEPHOTOMONDEARABE.COM



@PHOTOMONDEARABE
#BPMAC



PREMIÈRE BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

11 NOVEMBRE 2015 - 17 JANVIER 2016

Le mot de Jack Lang, Président de l'Institut du monde arabe	p. 5
Préface de Claude Mollard & Jean-Luc Monterosso	p. 6
Présentation par Gabriel Bauret, Commissaire général	p. 7
Institut du monde arabe <i>histoire(s) contemporaine(s)</i> 29 artistes pour une exposition collective	p. 9
Maison Européenne de la Photographie Leila Alaoui – Andrea & Magda – Daoud Aoulad-Syad Massimo Berruti – Stéphane Couturier – Bruno Barbey Six expositions personnelles liées au monde arabe	p. 28
Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris Pauline Beugnies : <i>Génération Tahrir</i>	p. 32
Cité internationale des arts Safaa Mazirh : <i>Autoportrait</i> Ihsane Chetuan : <i>Transfiguration</i> Samuel Gratacap & Pascal Beausse : <i>Projection & Rencontre</i>	p. 33
Photo 12 Galerie Maher Attar : <i>Le Temps Suspendu</i>	p. 35
Galerie Binôme <i>Discours de la Lumière</i> Mustapha Azeroual – Caroline Tabet – Zineb Andress Arraki	p. 36
Galerie Basia Embiricos Carte blanche à Souhed Nemlaghi	p. 39
Graine de photographe.com Atelier de création : <i>Mille et une oasis</i>	p. 40
Informations pratiques	p. 41
Partenaires	p. 44

contact presse

TIMOTHÉE NICOT & ORIANE ZERBIB

+33 1 71 19 48 01 / tnicot@communicart.fr / ozerbib@communicart.fr

PREMIÈRE BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

11 NOVEMBRE 2015 - 17 JANVIER 2016

J' ai toujours considéré que la photographie était un art à part entière : elle place la qualité du regard au cœur de la vision. Elle est aussi un art à part, un art particulier : elle mobilise des points de vue différents de ceux auxquels nous habitue, hélas, notre environnement peuplé d'images banales. Cet « art particulier » nous propose de voir autrement les réalités changeantes du monde.

La mise en scène de ces regards est particulièrement précieuse quand ils portent sur le monde arabe dans son actualité la plus récente. Elle contribue à sortir des clichés les plus éculés, à révéler des réalités cachées, volontairement masquées parfois, à améliorer la compréhension entre les peuples. Or le monde arabe est victime aujourd'hui de préjugés et de visions superficielles : dans ses profondeurs, il n'est pas ce que l'on montre de lui. Je le côtoie d'assez près pour savoir qu'il se sent victime de cette méconnaissance qui est aussi une mal voyance.

C'est pourquoi j'ai voulu, aussitôt arrivé à la tête de l'Institut du monde arabe, créer un événement photographique qui rende compte avec grande sincérité et souci de qualités esthétiques, des transformations en profondeur de cette vingtaine de pays dont certains touchent à l'Europe, des progrès qui s'y font jour, des difficultés sans doute qu'ils peuvent rencontrer, mais aussi des raisons d'espérer que l'on peut observer si l'on est objectif.

Rien de mieux que faire appel à l'objectif photographique pour rendre plus objectif notre point de vue sur le monde arabe ! Telle est l'ambition de cette Biennale que l'Institut du monde arabe ne conduit pas seul mais avec le concours éclairé des spécialistes de la photographie que sont les équipes de la Maison Européenne de la Photographie. Un projet qui entraîne aussi dans son sillage des partenaires de part et d'autre de la Seine, galeries et institutions réunies, en pionnières, pour cette première édition de cette première Biennale hors normes. D'autres éditions réussiront, j'en suis sûr, à drainer un plus grand nombre encore de participants.

L'enjeu est d'apporter des points de vue différents, sans doute contrastés, mais finalement positifs sur le monde arabe, d'en révéler la richesse et les difficultés, les transformations trop peu connues, les confrontations de ses habitants à des événements, parfois chaotiques, dont ils sont victimes : la Biennale doit être une sorte de radioscopie du monde arabe. Elle doit aussi montrer au grand jour des artistes de qualité internationale, dont nos institutions ont mission de révéler les talents.

Grâce à la bonne volonté, à l'imagination, à l'opiniâtreté de toutes les équipes, grâce aux partenaires nombreux qui ont bien voulu nous apporter leurs concours éminents, nous allons pouvoir disposer, édition après édition, d'une moisson de regards et d'œuvres qui feront honneur au monde arabe et aux photographes qui le regardent avec acuité et tendresse.

JACK LANG

Président de l'Institut du monde arabe

PREMIÈRE BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

11 NOVEMBRE 2015 - 17 JANVIER 2016

Le monde arabe suscite fascination et incompréhension, passion et haine, enthousiasmes et réprobations. Tour à tour paradis ou enfer, il attire autant qu'il éloigne. Les sites égyptiens jadis noirs de monde sont vides aujourd'hui. Ce monde de quatre cent millions d'habitants, autant peuplé que l'Europe, connaît une mutation sans égale qui est aussi un arrachement à un ordre fixe et immuable dans un monde devenu fluide et parcouru de mouvements accélérés. Aucune partie du globe ne connaît sans doute de tels contrastes entre ordre et chaos, paix et violence, civilisation et barbarie.

La fascination du monde arabe était déjà immense au temps de l'Orientalisme triomphant. De Chateaubriand à Pierre Loti on écrivait sur cette civilisation à la fois proche et lointaine. On peignait ses scènes pittoresques. De Delacroix à Matisse on venait y puiser une nouvelle palette de couleurs, de nouvelles impressions. On collectionnait ses trésors, on en faisait des musées, on reconstituait même à Paris ou à Berlin des architectures antiques ou contemporaines. Très tôt, les photographes ont rendu compte de cette fascination.

[Aujourd'hui] l'esprit du temps a muté et le regard porté sur le monde arabe est totalement perturbé par les révolutions politiques et militaires qui l'affectent : indépendances nationales de l'après-guerre, irruption d'Israël, conflits religieux, guerres stratégiques, pauvreté dévastatrice contrastant avec des richesses scandaleuses... Ordre et chaos.

[...]

Et le regard est devenu multiple : celui mêlé des photographes arabes eux-mêmes et celui des photographes venus d'ailleurs. Il est devenu public, car les images sont présentes partout. Les photographes ont rendu compte de l'état du monde arabe à la fin du 19^{ème} siècle. Il est important qu'ils montrent l'état du monde arabe au début du 21^{ème} siècle et soient placés, par une Biennale d'un nouveau type, sur le devant de la scène internationale de la photographie. Principalement des photographes arabes eux-mêmes observant leur monde, mais aussi des occidentaux, passionnés comme leurs prédécesseurs du 19^{ème} siècle par le monde arabe. Cette multiplicité de points de vue permettra d'élargir l'objet considéré, d'en multiplier les faces et les profils, d'en approfondir les volumes, d'en ouvrir les perspectives.

Tel est le sens que revêt cette première Biennale des photographes du monde arabe qui a été voulue par Jack Lang et à laquelle nous avons associé avec passion nos deux institutions, Institut du monde arabe et Maison Européenne de la Photographie, implantées de part et d'autre de la Seine. Avec la participation de partenaires qui se joignent à nous pour renforcer la multiplicité du projet.

Cette Biennale est une Première. Édition après édition, elle va rendre compte de la diversité, de la richesse, des contrastes et des convulsions d'un monde qui sort de son histoire, qui est celle d'une civilisation, pour entrer dans une autre histoire qui sera la sienne propre, et dont l'accouchement est douloureux. Mais la naissance est aussi, et toujours, source de joie.

[...]

CLAUDE MOLLARD

Conseiller du Président de l'Institut du monde arabe

JEAN-LUC MONTEROSSO

Directeur de la Maison Européenne de la Photographie

Extraits de la préface du catalogue de la Biennale

LE PROJET ARTISTIQUE

L'objectif de cette Biennale est de porter un éclairage sur les photographes contemporains qui opèrent dans le monde arabe. Beaucoup de pays occupent à divers titres aujourd'hui le devant de la scène et participent à l'écriture de l'Histoire, mais on connaît de façon encore inégale leurs artistes. Certains sont mal identifiés ou demeurent même totalement dans l'ombre.

Si ce sont en priorité les créateurs originaires des pays arabes qui seront mis en lumière dans ce projet, leurs œuvres seront confrontées à celles de photographes occidentaux, entre autres européens, et chez lesquels une part importante de leurs travaux est liée à cette région du monde : leur parcours et leurs préoccupations autorisent souvent une vision sensiblement différente de celles et ceux qui opèrent de l'intérieur.

La programmation des expositions ne sera pas guidée par la représentation de l'actualité immédiate touchant au monde arabe. Il s'agit avant tout ici d'un projet privilégiant l'approche artistique ; et comme toute approche artistique, celle-ci implique un certain recul ainsi que du temps donné à la réflexion. Ce qui n'exclut pas pour autant les créateurs exprimant à travers leurs œuvres un point de vue sur l'univers politique, idéologique ou religieux qui les entoure. De même qu'une place doit être réservée à celles et ceux qui aujourd'hui parlent de l'extérieur de leur pays. Car la mobilité est sans doute l'un des traits de caractère de beaucoup d'artistes du monde arabe. Les artistes exposés se feront ainsi l'écho d'un monde pluriel. Car l'enjeu de cette manifestation, du moins dans le cadre d'une première édition, n'est pas de réunir des travaux autour d'un thème particulier, même si des motifs récurrents peuvent émerger ; mais plutôt d'exprimer une diversité d'auteurs et de tendances qui mobilisent les créateurs à l'œuvre dans cette région du monde.

LES OPÉRATEURS DE LA BIENNALE

Cette manifestation est portée par deux grandes institutions : d'une part la Maison Européenne de la Photographie, ouverte en 1996 et dédiée essentiellement à la photographie d'aujourd'hui, et d'autre part l'Institut du monde arabe, qui depuis 1987 se consacre aux multiples facettes artistiques et culturelles des divers pays composant cette région. La complémentarité et la complicité de ces deux institutions sont le vecteur de la manifestation en même temps qu'elles feront son originalité sur la scène culturelle parisienne.

L'ORGANISATION DE L'ÉVÉNEMENT

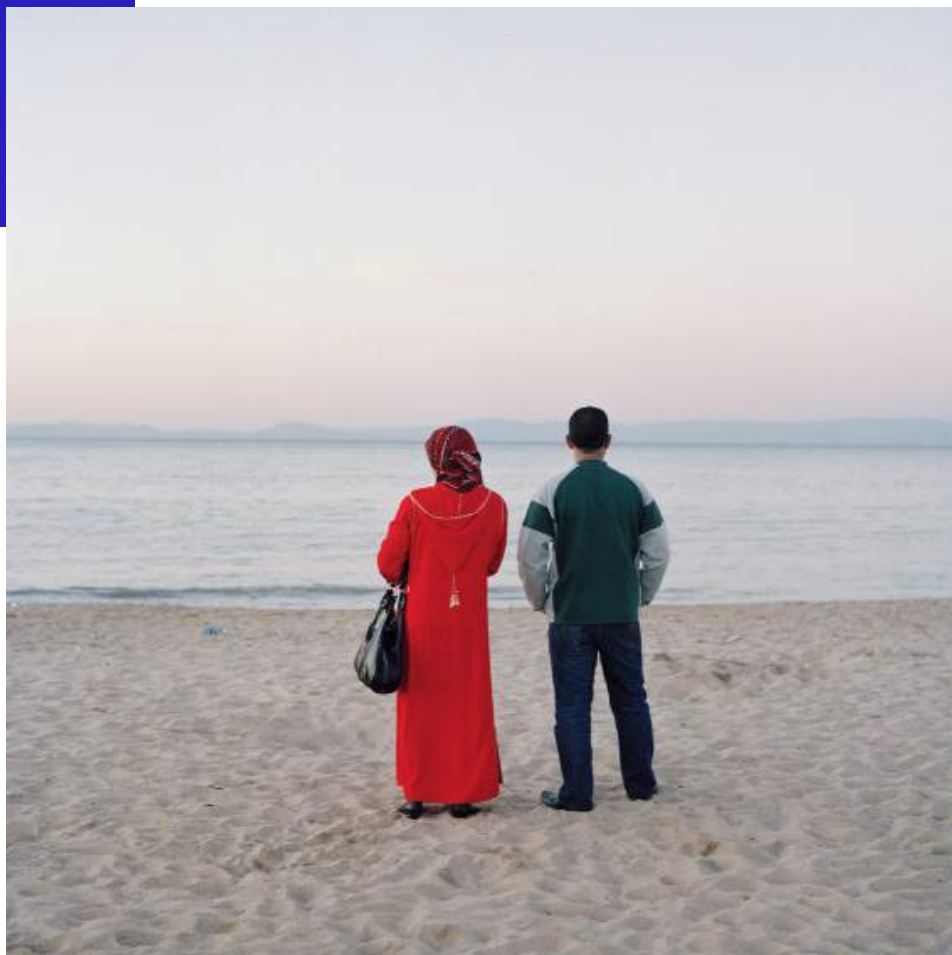
La Biennale va se déployer géographiquement entre la MEP et l'IMA, proches l'une de l'autre mais séparées par la Seine. Elle tracera un parcours au long duquel divers lieux publics et privés (Cité internationale des arts, Mairie du 4^{ème} arrondissement de Paris, les galeries Binôme, Basia Embiricos, Photo 12, Graine de Photographe) ont été invités à présenter des expositions en relation avec le propos de la manifestation. Fédérant ainsi différentes initiatives, la MEP et l'IMA constitueront les deux pôles de l'événement ainsi que les moteurs de sa communication.

La MEP consacrera chacun de ses espaces à des expositions monographiques se rattachant au thème de la Biennale et l'IMA, deux grandes galeries qui accueilleront une exposition collective réunissant près de trente photographes. Plusieurs rencontres et projections seront programmées autour des travaux des artistes exposés (à la MEP et à la Cité internationale des arts).

Un catalogue co-édité par l'IMA et Snoeck réunira une sélection d'œuvres représentatives figurant dans le programme de la Biennale en même temps qu'il contribuera par des textes à en renforcer l'identité. Il permettra de répondre à certaines questions concernant les photographes du monde arabe : qui sont-ils, qui sont-elles ? Comment travaillent-ils ? D'où parlent-ils ? De quelles traditions photographiques et artistiques sont-ils issus ?

Un site sera dédié à la Biennale : www.biennalephotomondearabe.com

GABRIEL BAURET
Commissaire général



HICHAM GARDAF (cf. page 13)

*Un couple regardant la mer
au crépuscule, Tanger 2014*

© Hicham Gardaf, Courtesy Galerie 127

histoire(s) contemporaine(s)

29 artistes pour une exposition collective

L'Institut du monde arabe présente une exposition collective, résolument ancrée dans le réel et tournée vers le 21^{ème} siècle. Celle-ci se déploiera sur 700 m² et présente les œuvres de vingt-neuf artistes photographes, émergents et confirmés, pour la plupart issus du monde arabe.

Les artistes occidentaux présentés se sont quant à eux penchés avec pertinence sur un lieu ou une problématique qui caractérise ce vaste territoire. Ne cherchant ni l'exhaustivité, ni à circonscrire les possibles spécificités du médium photographique dans les pays arabes, l'exposition privilégiera des regards d'auteurs et son public pourra ainsi découvrir la richesse et la diversité des points de vue de ces artistes, œuvrant tant de l'intérieur que de l'extérieur.

Menant un véritable travail d'écriture visuelle, et capables de mettre leur œil à distance, ils s'inscrivent dans le courant de l'art documentaire plus que dans l'immédiateté du reportage. À travers plusieurs entrées thématiques, c'est simultanément la grande et la petite histoire des hommes et de notre époque que cette exposition questionnera.

GÉRALDINE BLOCH

Commissaire de l'exposition

MYRIAM ABDELAZIZ

Carrières de Pierre de Menya

2013 / Égypte

Le travail des enfants est une douloureuse réalité en Égypte, fortement frappée, comme ailleurs, par la crise économique. Les statistiques officielles sur le travail des enfants varient, on estime qu'ils sont entre 1,3 et 3 millions. C'est en voulant aller à la rencontre des femmes de Menya en 2013, que la photographe Myriam Abdelaziz a entendu parler des enfants de la région, petits travailleurs illégaux dans les carrières de calcaire, s'employant dans la poussière et sous une chaleur écrasante.

Les visages marqués, ils se lèvent au petit matin et travaillent six jours par semaine, jusqu'à midi, heure à laquelle le soleil devient trop insupportable. Les conditions de travail sont dangereuses, les enfants ne sont pas mieux protégés que les adultes, portant une casquette et la bouche couverte d'un simple linge. Cette série dresse un portrait saisissant de ces enfants et leur quotidien de labeur.



Né en 1976 à Gaza, Mohamed Abusal développe des projets artistiques audacieux, commentaires critiques de la société palestinienne contemporaine. Initié après une résidence à la Cité internationale des arts de Paris, son projet Metro in Gaza, réalisé en 2012, imagine un réseau de lignes de Métro pour la ville de Gaza où la circulation urbaine est chaotique. Il réalise un candélabre de Métro à la manière de ceux découverts à Paris, le positionne aux différentes localisations de ses stations imaginaires et le photographie, recueillant les impressions des habitants sur ce projet utopiste. Mohamed Abusal a exposé en France, au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Australie et à Dubaï.

abusalmohamed.com

Photographe française née au Caire, Myriam Abdelaziz débute sa carrière dans le marketing où elle œuvre sept ans après des études de sciences politiques, de journalisme et de marketing. Elle poursuit sa carrière dans la photographie et obtient en 2006 un diplôme de l'International Center of Photography de New York. Son travail a depuis été publié dans plusieurs journaux et magazines parmi lesquels Time Magazine, Marie-Claire, Newsweek, Smithsonian, Le Monde, Courrier International, The British Journal of Photography et Eyemazing. Ses travaux ont été exposés internationalement. Myriam Abdelaziz est également membre du collectif de femmes photographes Middle Eastern Women Photographer Collective : RAWIYA.

myriamabdelaziz.com

MYRIAM ABDELAZIZ

Menya's Kids, Égypte 2013

© Myriam Abdelaziz

MOHAMED ABUSAL

Shambar

Palestine

La série *Shambar* de Mohamed Abusal constitue un témoignage photographique de familles à la recherche d'alternatives face à la recrudescence des coupures d'électricité à Gaza. « *Shambar* » désigne un ancien luminaire alternatif à la lampe électrique.

Il s'agit d'une lampe fonctionnant au gaz naturel, bon marché, portable et adaptée à tous les types d'intérieurs. Mohamed Abusal est allé à la rencontre de ces familles plongées dans l'obscurité huit heures par nuit, selon un programme de répartition électrique dans la zone d'Al-Bureij et le centre de la bande de Gaza.

La vie et l'activité se réorganisent ainsi pour chacun selon les créneaux de cette répartition de sorte que, pour certains, la nuit se substitue au jour.

TAMARA ABDUL HADI

Wadi as-Salam (Valley of Peace)

2012 / Irak

La démarche photographique de Tamara Abdul Hadi traite des injustices sociales et lutte contre les stéréotypes. Pour cette série, la photographe transgresse cette approche habituelle et porte son objectif sur un lieu à forte empreinte historique et symbolique : Wadi As-Salam, un cimetière situé à Nadjaf, province de la partie occidentale du centre de l'Irak.

La ville se distingue par ce vaste cimetière où plus de cinq millions de personnes sont enterrées. Il est considéré comme le second plus grand cimetière au monde, mais aussi le plus ancien. Il est la dernière demeure de générations et générations d'Irakiens et Shias disparus et a été le témoin de nombreuses tourmentes et de guerres, à la fois directement sur ses terres et à ses abords. La valeur symbolique du nom du cimetière, niché dans une nation vaincue par la guerre, est à l'origine de cette série de photographies, laquelle s'inspire aussi d'un proverbe irakien selon lequel « Nadjaf est un lieu pour enterrer, pas pour vivre ».



Tamara Abdul Hadi, irakienne née aux Émirats Arabes Unis, a grandi à Montréal. Diplômée des Beaux-Arts, elle débute sa carrière à Dubaï en 2005 pour l'agence Reuters, comme photojournaliste, avant d'œuvrer pour l'antenne locale du New York Times. En 2008, elle poursuit cette collaboration depuis Beyrouth où elle travaille également pour The Guardian, The Wall Street Journal et The Financial Times. En 2009, elle enseigne la photographie à Ramallah à de jeunes palestiniennes avec le concours de l'Office de secours et de travaux des Nations Unies. Elle expose en Europe, au Moyen-Orient et en Amérique du nord et est membre du collectif de femmes photographes Middle Eastern Women Photographer Collective RAWIYA et de The Medium, collectif d'artistes interdisciplinaires indépendants.

TAMARA ABDUL HADI

Issue de la série *Wadi as-Salam*, Irak 2012

© Tamara Abdul Hadi

JANANNE AL-ANI

Shadow Sites

Irak

Née à Kirkuk, en Irak, en 1966, Jananne Al-Ani utilise la photographie et la vidéo dans une approche documentaire, souvent liée à la problématique du témoignage. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles à Darat Al Funu (Jordanie, 2010), à la Tate Britain (Londres, 2005) et à la Freer Gallery of Art (Washington, 1999). Elle a fait partie d'expositions collectives parmi lesquelles Women War Artists (Imperial War Museum Londres, 2011), Closer (Beirut Art Centre, 2009) et Without Boundary: Seventeen Ways of Looking (MoMA New York, 2006). Lauréate de l'East International Award, son travail fait partie des collections du Victoria and Albert Museum et de la Tate Modern de Londres, du Centre Pompidou Paris et de la Smithsonian Institution de Washington. Elle est représentée par Rose Issa Projects à Londres.

Shadow Sites est un film sous forme de voyage aérien, composé d'images d'un paysage portant les traces d'activités naturelles et artificielles, ainsi que des structures contemporaines et anciennes. Vu du ciel, le paysage apparaît dissocié, ses bâtiments aplatis et ses habitants invisibles à l'œil nu. C'est seulement au coucher du soleil que les terres et les sites archéologiques se révèlent à la lumière.

Des « sites de l'ombre » qui, vus du ciel, cartographient des images latentes, comme retenues par la surface du paysage. À la manière d'une plaque photographique, le paysage lui-même retient son potentiel à être exposé, révélant ainsi la mémoire de son passé. Historiquement, que ce soit les représentations des paysages du Moyen-Orient par les peintures de William Holman Hunt datant de 1854 comme *The Scapegoat*, ou les images prises par les médias en 1991 pendant l'Opération Tempête du Désert en Irak, toutes ont dépeint ces régions inhabitées. *Shadow Sites* recrée ce point de vue aérien, sous un angle singulier.

FARAH AL QASIMI

The World is Sinking

Dubaï

The World is Sinking, nouvelle série de la photographe et musicienne Farah Al Qasimi, trace un parcours géographique au dedans et au dehors de Dubaï. Explorations de territoires urbains et représentations de façades monumentales censées incarner les aspirations idéalistes de la ville, ces images constituent un témoignage singulier et amusé de la société émirati de ces dix dernières années. Une société multidimensionnelle, multiculturelle et hyper globalisée.

Farah Al Qasimi aime explorer et capturer les lieux insolites et parfois abandonnés, dans les interstices invisibles de ces mégaloïles du Golfe sorties du désert. Pour *The World is Sinking*, le regard de la photographe se veut aussi plus introspectif encore, puisque porté sur le lieu de son enfance.

L'artiste est fasciné pour ces bouleversements rapides subis par les paysages de la région et constate que, de certaines tentatives architecturales trop précipitées, résultent des formes comiques et absurdes, créant dans le même temps chez les habitants un étonnant sentiment d'aliénation.

Farah Al-Qasimi, née à Abu Dhabi en 1991, a grandi entre les Émirats Arabes Unis et les États-Unis. Elle vit et travaille aujourd'hui à Dubaï où elle enseigne la photographie au Higher College of Technology, après l'obtention en 2012 d'un diplôme des Beaux-Arts de l'Université de Yale. Ses travaux ont été exposés au Maraya Art Center (Sharjah), Sikka Art Fair et au Pavilion Downtown (Dubaï). Également musicienne, Farah Al-Qasimi est très influencée par la musique et le cinéma, envisageant ses photographies comme des images de films. Elle privilégie les formats larges et tente de développer un rapport sensible par la représentation de scènes banales, toujours avec humour, quoique parfois teintées d'étrangeté.

farahalqasimi.com



FARAH AL QASIMI

Sandcastles, Dubaï

© Farah Al Qasimi, Courtesy Third Line Gallery

GEORGE AWDE

His Passing Cover

2014 / Dubaï

His Passing Cover explore l'histoire du passage à l'âge adulte de jeunes garçons arabes. La série souligne le corps masculin pour mieux questionner les idées traditionnelles de la masculinité et la notion de famille.

Réflexions poétiques, les photographies de George Awde mettent l'accent sur le détail, l'ombre et la lumière, pour créer des visions singulières et puissantes de l'intimité. La série *His Passing Cover* a été exposée pour la première fois en 2014 dans le cadre de la 15^{ème} Biennale Internationale FotoFest de Houston au Texas.

Américain d'origine libanaise, George Awde est actuellement professeur adjoint de photographie à la Virginia Commonwealth University de Doha (Qatar) et co-directeur de *marra.tein*, une initiative de résidence et de recherche menée à Beyrouth (Liban). George Awde est diplômé des Beaux-Arts du Massachusetts College of Art (2004) et d'un Master of Fine Arts en photographie de la Yale University School of Art (2009). Il a obtenu de nombreux prix et son travail est exposé et publié internationalement.

georgeawde.com



GEORGE AWDE

Spotted, Dubaï

© George Awde

FAYÇAL BAGHRICHE

Musallat

2010 / Canada

Né en 1972 à Skikda (Algérie), Fayçal Baghriche vit et travaille à Paris. Sa démarche artistique révèle la poésie et l'étrangeté de nos pratiques quotidiennes tout en interrogeant la pertinence des systèmes normatifs qui régulent l'espace public et les pratiques sociales collectives. Il procède par assemblage d'objets ou de films qu'il manipule avec humour et simplicité, afin de déjouer nos réflexes d'identification. Il nous invite à reconsidérer de manière critique la notion même d'identité, collective ou subjective, ainsi que la quête d'appartenance politique, sociale ou religieuse. Très présent sur la scène internationale depuis dix ans, ses œuvres ont récemment été exposées à la Villa Arson de Nice, au CAPC de Bordeaux, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, à la Fondation Vasarely et au Centre Pompidou Paris.

faycalbaghriche.com

Pour cette série amorcée à Montréal, Fayçal Baghriche a visité des lieux de culte musulmans, appelés « Musallats », tentant de rendre compte de leur charge spirituelle. Vides, humbles et sans appareils, loins des hauts lieux de l'Islam revêtus de somptueux ornements, ces espaces rendent compte d'une pratique culturelle confidentielle, transplantée dans une architecture occidentale. Pour la prise de vue, l'artiste a dirigé son appareil vers le « Mihrab », niche où se place l'Imam pour mener la prière en direction de la « Kibla » ou « Kabla », qui signifie selon la transcription en arabe « orientation ». Au sens littéral : « en direction de l'Orient ».

Sur la péninsule arabique, la prière, d'abord tournée vers Jérusalem à l'Ouest, fût modifiée par le Prophète Mahomet. La Mecque fût instituée comme nouvelle direction sacrée et tous les musulmans du monde prient en direction de ce point. Le spectateur adopte ici la même direction que les fidèles. La connivence implicite entre le photographe et le sujet ne s'établit pas selon le face à face conventionnel, mais plutôt selon un vecteur dirigé vers le même point : l'origine de la lumière.

NABIL BOUTROS

Égyptiens, ou l'Habit fait le Moine

2010 / Égypte

Égyptiens ou l'Habit fait le Moine est une série d'autoportraits dans laquelle Nabil Boutros se grime et se déguise en plusieurs types d'Égyptiens. De nature humaine, la représentation de la figure, le visage autant que la posture, est une nécessité et une expression ; et le besoin de se vêtir, un principe social élémentaire. De fait, le vêtement devient un message dans lequel s'affirme une identité ou une pensée que l'on adresse à son entourage. Maîtrisée, cette apparence exprime de moins en moins un état des choses : elle devient communication. Jusqu'où peut-on lui faire confiance ?

Cette pensée est ici inspirée par ceux qui, en Égypte, sous couvert de changement de statut financier ou religieux, ont changé radicalement et rapidement leur apparence et par là même leurs comportements sociaux. Nabil Boutros en déduit ainsi que chacun possède une multiplicité de facettes et que souvent, comme le veut l'adage, « l'habit fait le moine ».

Ce projet, initié en février 2010, a duré un an. Un an durant lequel le photographe a laissé pousser sa barbe, coupé et teint ses cheveux et sa barbe à différents stades, produisant autant d'autoportraits que de personnages et de rôles qu'il s'est créé.

Artiste visuel né au Caire, Nabil Boutros y fait ses études aux Arts Décoratifs, puis étudie la peinture aux Beaux-Arts de Paris. Il vit aujourd'hui entre les deux villes. Son travail a longtemps été tourné vers l'Égypte et le Moyen-Orient et s'expose internationalement. Il a mené de nombreux ateliers en Égypte, en Jordanie, au Yémen ainsi que dans différents pays africains. La nuit et les lieux habités sont une permanence dans son cheminement. Il documente les rituels et le quotidien des Coptes chrétiens d'Égypte, de l'Islam et de la musique populaire, travaille sur le rapport entre bédouins et modernité en Jordanie et le rapport des hommes aux hammams à Sanaa (Yémen). Touché par les changements récents survenant en Égypte, son regard glisse vers une ironie critique de la société égyptienne.

nabil-boutros.com

CHRISTIAN COURRÈGES

Musulmans

2007–2015 / Constantine, Londres, Paris

Né en 1950 à Aix-en-Provence, Christian Courrèges vit et travaille à Paris où il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs depuis 2002. Son approche photographique privilégie le portrait. Après une série sur les toreros, il a photographié en gros plan des visages d'haïtiens ou des détenus et surveillants de la prison des Baumettes ; des magistrats français et anglais ou les prélats de la curie romaine en habit. Il est représenté par la Galerie Baudoin Lebon et ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions à Paris, Londres, Milan, Constantine, mais aussi en Suisse, aux Pays-Bas et aux États-Unis.

christian-courreges.com

Christian Courrèges s'est spécialisé dans le portrait d'individus appartenant à des groupes constitués et parfois plus informels. Dans chaque ensemble, l'artiste isole le sujet de tout décor. L'image est alors exclusivement cadrée sur l'individu qui est identifiable grâce à un attribut ou un costume lié à sa fonction ou sa condition.

Mais l'artiste donne à voir au-delà des apparences et des catégories sociales, il s'interroge sur la tension entre appartenance au groupe et affirmation de l'individualité, entre authenticité et ce qu'il est convenu d'appeler le « masque social ». Travail entamé en 2007 et encore en cours, sa série *Les Musulmans* dresse le portrait de musulmans rencontrés à Londres, Paris et Constantine.

AMÉLIE DEBRAY

Surface de Réparation

2011 / Palestine

Depuis plusieurs décennies, pas une journée ne se passe sans que la Palestine n'alimente l'actualité internationale. Cette région du monde à l'histoire si douloureuse, semble écartée dans les médias de toute autre forme de considération, notamment sportive. Or, en Palestine, comme dans tant d'autres pays, le football est roi. En documentant la pratique du football en Palestine, la photographe Amélie Debray propose un regard décalé sur la jeunesse palestinienne.

Les photographies témoignent tout à la fois de la passion universelle pour le ballon rond et de l'affirmation d'une identité dans un pays morcelé. De Hébron à Jéricho, de Naplouse à Ramallah, les joueurs – adultes hommes et femmes ou enfants –, amateurs et professionnels, malgré des conditions d'entraînement souvent difficiles, tentent d'assouvir leur passion.

Buts de fortune, vestiaires improvisés, liesse des supporters, célébrations d'après match, ultimes recommandations de l'entraîneur, ici comme ailleurs ces moments témoignent d'un engouement sans limite. Chaque semaine, les terrains de foot deviennent des espaces de vie, de liberté et de rêve.

Photographe née en 1966, Amélie Debray débute une carrière de photojournaliste, notamment saluée par trois prix décernés par la presse professionnelle. Depuis quelques années, elle développe des projets personnels, plaçant l'humain au cœur de ses préoccupations, et se consacre pleinement à la réalisation de travaux au long cours. Son premier ouvrage, L'Esprit du sport, au cœur du football amateur, France – Afrique du Sud, est paru en 2010 aux éditions Verlhac. Elle est par ailleurs collaboratrice de quotidiens comme Le Figaro ou Libération.

ameliedeb Bray.fr



AMÉLIE DEBRAY

Spectatrices du stade Al-Bireh de Ramallah, Palestine, 2011

© Amélie Debray, Courtesy Galerie du Jour Agnès b, Paris

ANNE-MARIE FILAIRE

Chambres à Part

2007 / Émirats Arabes Unis – 2010 / Gaza

La série *Chambres à Part* réunit un ensemble de photographies réalisées à Sharjah (Émirats Arabes Unis) et des peintures exécutées directement sur ces photos par des adolescentes de Gaza. À Sharjah, Anne-Marie Filaire débute en 2007 son projet sur l'adolescence dans le monde arabe et photographie les chambres des étudiantes de l'université de cette ville parmi les plus conservatrices du Golfe. Les portes de ces chambres apparaissent alors comme un reflet de cette société et de l'identité des jeunes filles. Le portrait de Sheikh Zayed, souverain d'Abu Dhabi et Président des Émirats, y apparaît souvent. Les étudiantes, âgées de 15 à 22 ans et parfois mariées, sont originaires d'Arabie Saoudite, des Émirats, du Qatar, du Koweït, d'Oman, du Yémen, du Tchad, de Palestine ou de Turquie.

Ces portes sont une frontière où s'inscrivent leurs signes d'appartenance, de distance ou d'identité. L'adolescence est aussi une frontière où s'inaugure un rapport à autrui. Ces photographies ont ensuite été exposées en 2010 à Gaza où la photographe a fait peindre les images par d'autres adolescentes. Le contraste est saisissant : d'un côté une société fermée et otage de l'argent, de l'autre une société prisonnière, stigmatisée et d'une proximité étonnante avec la nôtre.

Photographe née en 1961, Anne-Marie Filaire vit à Paris. Son travail photographique se situe particulièrement dans les zones frontières du Moyen-Orient (Israël, Palestine, Jordanie, Yémen, Émirats Arabes Unis, Liban), Extrême-Orient (Cambodge, Vietnam), en Afrique de l'Est et au Maghreb (Érythrée, Égypte, Maroc, Algérie) ainsi qu'en Europe (Slovénie, Belgique, France). Anne-Marie Filaire a construit une œuvre artistique très personnelle. Son travail sur le Liban, la Palestine ou le Yémen, aux antipodes des images qui inondent les médias, repose sur une connaissance intime du terrain. Elle a collaboré à la revue Internationale et stratégique IRIS et ses travaux ont fait l'objet de publications universitaires et de contributions littéraires. Elle est enseignante à l'Institut d'études politiques de Paris et du Havre.

annemariefilaire.com

HICHAM GARDAF

Backstage of Reality

2014–2015 / Maroc

Hicham Gardaf est un jeune photographe marocain, né en 1989 à Tanger. Inspiré par de nombreux livres de photographie feuilletés à l'occasion d'un petit travail de libraire, il débute sa propre pratique dans son quartier, prenant pour sujet principal son entourage. Attentif aux explorations dans le style documentaire, il découvre avec attention les travaux de Stephen Shore ou Joel Steinfeld. Sa première exposition personnelle intitulée Extimacy a eu lieu en 2013 à la Galerie127 à Marrakech.

hichamgardaf.com

Ces dix dernières années, le Maroc est en proie à une forte mutation, ayant pour conséquence la croissance rapide de grands projets urbains et immobiliers en périphérie des grandes villes.

La recherche photographique d'Hicham Gardaf se concentre sur la coexistence des sociétés humaines avec la nature, les rapports entre l'espace urbain, qui chaque jour gagne un peu plus sur la campagne et les terres « sauvages » préservées. Ces espaces transitoires sont précisément, pour le photographe, le laboratoire de toutes les transformations socio-culturelles.

LAMYA GARGASH

Majlis

2009 / Dubaï

Préoccupée par la notion de « relique » en architecture contemporaine, Lamy Gargash aime à explorer dans ses travaux photographiques des espaces et lieux clos, pour mieux révéler de l'intérieur certaines problématiques culturelles et identitaires propres aux pays du Golfe. Les « Majlis », dans les intérieurs émiratis, sont ces salons de conversation où il est d'usage de recevoir ses invités et de s'asseoir pour converser.

Les images de Lamy Gargash, ces « portraits » de Majlis, révèlent les formes des espaces de ces vastes pièces, climatisées et meublées de majestueux fauteuils ou de confortables canapés, selon les styles, les moyens et les époques. Les Majlis apparaissent ici vides de toute présence humaine, silencieux de toute conversation, questionnant ainsi le rôle social de cet espace individuel qui agit aussi comme marqueur culturel. Les photographies documentent ces intérieurs comme des moments figés dans le temps.

Lamy Gargash est une photographe émiratie diplômée en Communication visuelle de l'Université Américaine de Sharjah et en Communication Design et Photographie de la Central Saint Martins School de Londres, en 2007. Lamy Gargash documente les espaces oubliés, publics et privés, des sociétés émiraties contemporaines, au développement économique et urbain effréné. Lamy Gargash a reçu de nombreux prix pour ses travaux photographiques et cinématographiques. Elle a représenté les Émirats Arabes Unis à la 53^{ème} Biennale de Venise en 2009.

lamyagargash.com



MEDHI MEDACCI

Sans titre, 2013

© Medhi Medacci, Courtesy Odile Ouizeman, Paris

MEDHI MEDACCI

Paysages couleur

Syrie

Né en 1980 à Montpellier, Medhi Medacci vit et travaille à Paris. Il est diplômé en 2006 de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, puis en 2008 du Fresnoy Studio National des Arts Contemporains. Il a présenté plusieurs expositions personnelles parmi lesquelles : Les yeux tournent autour du soleil au Carré Amelot de La Rochelle et Les ballons Blancs, installation vidéo in-situ au Musée Carnavalet de Paris (2015), Nous nous sommes levés au Centre Photographique d'Île-de-France à Pontault-Combault (2014) et En attendant au CAC Châteaux de la Drôme à Montélimar (2013). Medhi Medacci est représenté par la galerie Odile Ouizeman à Paris.

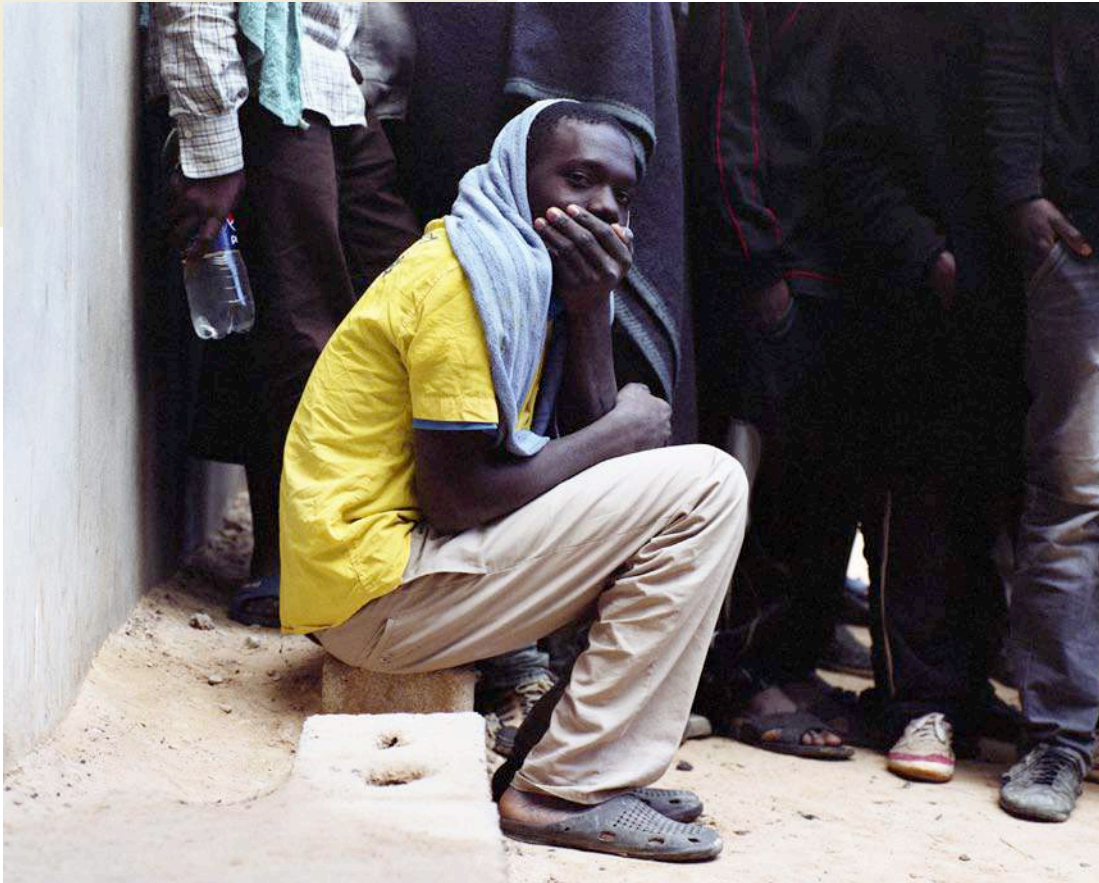
L'œuvre de Mehdi Meddaci prend racine dans la vie des populations issues de l'immigration dont il partage l'histoire. Au travers de vidéos, d'installations et de photographies, l'artiste construit une vision de territoires peu représentés autrement que dans des stéréotypes stigmatisant les visages qui en sont issus. Son approche ne relève cependant pas tant du documentaire que de ce que Stan Douglas nomme une « collaboration avec le réel ».

Mehdi Meddaci transforme les espaces du quotidien en plateaux par des cadrages, par des consignes de déambulation, par la focalisation sur un point de vue. Il met en scène les corps et introduit de micro-éléments de narration, produisant un délicat équilibre entre captation et construction. Ses vidéos s'engagent dans un rapport direct avec le monde et ses représentations.

SAMUEL GRATACAP

Les Naufragé(es)

2014 / Libye



Exposition dans le patio de l'IMA

Accès par le musée et les collections permanentes

SAMUEL GRATACAP

Sans titre, Centre de détention pour migrants de Zaouia

© Samuel Gratacap, Courtesy Galerie du Jour Agnès b, Paris

La photographie est pour Samuel Gratacap un moyen de s'approcher de situations afin d'en révéler les traits, en gardant à l'esprit que tout peut faire sens : une image échouée, un document égaré... Depuis 2007, Samuel Gratacap mène une recherche sur la représentation des enjeux géopolitiques Nord-Sud, Sud-sud, et des espaces transitoires sur la carte des routes migratoires dans l'espace méditerranéen. Son travail d'investigation et d'immersion s'articule autour de l'image photographiée et filmée.

Après avoir réalisé un projet dans le camp de réfugiés de Choucha (Tunisie, 2012-2014), il a débuté un travail photographique en Libye, dans les prisons et les lieux informels d'attente du travail. L'ensemble de ce travail a pour titre *Les Naufragé(es)*.

Cette exposition est réalisée avec le soutien du fonds de dotation Agnès b. Le projet reçoit également le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.

Samuel Gratacap est né en France en 1982 et a suivi sa formation artistique à l'école supérieure des Beaux-Arts de Marseille. En 2013, il est lauréat du Prix SFR-Le Bal de la jeune création photographique pour son projet réalisé en Tunisie dans le camp de réfugiés de Choucha (projet co-financé par le CNAP / Fonds d'aide à la photographie documentaire, 2012) et qui a donné lieu à une exposition personnelle au Bal à Paris à l'automne 2015 (11 septembre - 4 octobre 2015).

MARDI 24 NOVEMBRE 2015 - 19H

Projection & Rencontre (cf. page 31)

avec **Samuel Gratacap & Pascal Beausse**
Auditorium de la Cité internationale des arts

TANYA HABJOUQA

Tomorrow there will be apricots

2013 / Jordanie

Tanya Habjouqa se concentre, dans son approche photographique, sur les questions de genre, de société et des droits de l'homme au Moyen-Orient. Elle aborde ses sujets avec sensibilité et esprit. Les photographies de cette série, débutée en 2012, explorent l'intimité et la vie quotidienne de quatre femmes veuves de martyrs syriens. Celles-ci tentent d'élever leur famille et de retrouver une vie normale dans la ville frontière jordanienne de Ramtha, si proche de leur ancien foyer et de leur vie passée.

Dépassant le cercle vicieux de la pauvreté, de l'isolement et de l'anxiété, les images de Tanya Habjouqa traduisent les rêveries et les espoirs de ces femmes et de ces filles de martyrs, en dépit des traditions qui désapprouvent l'expression de la joie chez les femmes célibataires ou veuves.

Née en Jordanie puis élevée au Texas, Tanya Habjouqa est basée à Jérusalem. Elle a remporté le World Press en 2014 pour sa série *Occupied Pleasures*, qui dépeint des scènes et situations quotidiennes que 47 ans d'occupation de la rive gauche de Gaza et de l'est de Jérusalem ont rendu absurdes. Elle est exposée sur la scène internationale et sa série *Women of Gaza* fait partie de la collection privée du Boston Museum of Fine Art. Ses travaux ont été publiés entre autres, dans *Le Monde*, *La Repubblica*, *The Guardian*, *The Wall Street Journal*, *The New York Times*.



EMY KAT
Bedroom
© Emy Kat

Né en 1959 à Jeddah, Emy Kat a grandi au Liban. Après avoir travaillé comme consultant industriel pour de grandes firmes en Arabie Saoudite, il se dirigea en 1993 vers la photographie. Son travail a été publié dans de nombreux livres édités par Grapichs NY, dans des magazines tels que *Harper's Bazaar*, *Vogue Russia* et *Elle Decor*, ou bien pour des publicités comme *Missoni*. Il a également participé à la première édition de *Jeddah Arts 21, 39*, à *Art Dubai 2014* et à *Paris Photo 2014*. Emy Kat a vécu et travaillé à Londres, New-York, Los Angeles, mais vit actuellement entre Dubaï et Paris, où se situe son studio.

Avec *The Everlasting Now*, Emy Kat cherche à capturer et immortaliser un patrimoine architectural – celui de Hejaz, en Arabie Saoudite, qui disparaît peu à peu en raison de la négligence des hommes. Mais malgré la détérioration des lieux, la beauté demeure et l'homme se doit de la préserver, avant qu'il ne soit trop tard.

Le photographe cherche à questionner le spectateur de ses images et le pousser à agir : « Quel futur donner à ce patrimoine ? Pourquoi a-t-il été négligé pendant si longtemps ? Que pouvons-nous faire pour le protéger ? ». Ce travail photographique oscille entre documentation et narration : Emy Kat fige l'instant présent, en état de décrépitude, et lui confère une histoire, bercée par un sentiment de nostalgie, de tristesse et parfois de colère. Derrière l'abandon des lieux vacants et inhabités, des murs effrités, se dégage une beauté insaisissable, un secret de l'Histoire.

EMY KAT

The Everlasting Now

2013 / Arabie Saoudite

JOE KESROUANI

Beirut Walls

2011-2015 / Liban

À travers cette série, Joe Kesrouani interroge les limites d'une architecture démesurée et frénétique dans Beyrouth. En capturant la cité de son enfance, il retrace depuis 1999 l'histoire urbaine d'une ville dévorée par ce phénomène immobilier.

En seize ans les paysages ont radicalement changé : les interstices qui laissaient entrevoir le bleu de la mer ont disparu au profit de murs hauts et épais, de masses grises et sans âme. Désormais, seule une élite privilégiée, habitant en front de mer ou en haut des tours, peut encore admirer l'horizon. Le photographe cristallise ainsi ce sentiment de suffocation, ressenti par les habitants étouffés derrière les murs d'une ville qui autrefois respirait le bleu de la Méditerranée.



Né à Beyrouth en 1968 où il vit et travaille, Joe Kesrouani a étudié l'architecture à Paris et s'est formé à la peinture et la photographie en autodidacte. Sa pratique photographique privilégiant le noir et blanc, dramatique et contrastée, se veut une expression viscérale et extravertie. Les peintures de Joe Kesrouani mêlent abstraction et figuratif dans une approche narrative complexe. Sa formation d'architecte se révèle dans la construction de ses images, picturales ou photographiques. Son travail brise les clichés sur le Moyen-Orient et crée un monde à part entière, extrait de sa propre imagination, qui semble éprouver le plaisir comme le danger. Entre 1993 et 2011, Joe Kesrouani a exposé, seul ou en groupe, à Beyrouth, Dubaï, Londres et Paris.

JOE KESROUANI

The Wall

© Joe Kesrouani

YAZAN KHALILI

Landscape of darkness

2010 / Palestine

Né en 1981, Yazan Khalili vit et travaille en Palestine. Architecte de formation, son travail photographique voue une grande attention au détail et aux intentions narratives. Il a présenté des expositions personnelles à Londres, Paris, Rome et en Palestine. Ses travaux font partie des collections du British Museum de Londres, de la Sharjah Art Foundation, et de l'Imperial War Museum de Londres. Ses textes et ses photographies apparaissent également dans plusieurs publications parmi lesquelles WDW Magazine, Kalamon, Manifesta Journal, Frieze Magazine, Race & Class, C-Print et Ibraaz.

yazankhalili.com

Mêlant photographie et texte, le travail de Yazan Khalili déconstruit des paysages à forte résonance historique. Empruntant beaucoup au langage cinématographique, ses images deviennent des cadres narratifs où le spectateur suit la progression du temps et du récit.

Ses images révèlent les paradoxes de la perception et questionnent les notions de représentation du territoire et l'appréhension des distances géographiques. Pour *Landscape of Darkness*, Yazan Khalili nous emporte dans l'expérience d'une fuite nocturne vers la ville de Yaffa, laquelle se dérobe à nos yeux et disparaît comme un mirage à mesure que le jour se lève.

AMINE LANDOULSI

Silence ça tourne

2013 / Tunisie

Silence ça tourne est une photographie prise lors d'une des premières et innombrables manifestations de l'après révolution qui a eu lieu sur la grande place du Bardo en Tunisie. Suite aux élections du 23 octobre 2011, les membres de l'Assemblée Nationale constituante élus ont pris siège au Bardo. Cette Assemblée, désormais seule instance légitime, de par sa source électorale est devenue le lieu incontournable des revendications populaires et surtout politiques du pays.

La nuit du 5 août 2013, une immense foule a envahi la place pour demander la dissolution de l'Assemblée et du gouvernement actuel, qui tous deux, sont pour majorité islamistes (Ennahda). Ce soir-là, le peuple les accuse et les condamne pour les assassinats politiques perpétrés à l'encontre de Chokri Belaid le 6 février 2013 et du parlementaire Mohamed Ibrahim le 25 Juillet de la même année. Avec cette série *Silence ça tourne*, Amine Landoulsi capture un des moments les plus saisissants de l'histoire des habitants du Bardo.

Né au Bardo, en 1976, Amine Landoulsi est un photographe tunisien, qui nourrit sa passion par les aléas du quotidien. Diplômé de l'IHEC de Carthage, avec un master en gestion hôtelière, sa première vocation savère pourtant être la photographie. Derrière son objectif, il se qualifie d'artiste autodidacte, d'un homme qui vit et voit tout simplement. Ses photographies sont le fruit d'une synergie entre le vécu et une sensibilité artistique singulière. Très jeune, il fait la rencontre marquante du photographe tunisien Jacques Perez qui le conforte dans cette passion. En 2011, il canalise son savoir-faire au profit et grâce à la révolution tunisienne. Témoin dès lors des premières émeutes qui ont soulevé la capitale, il continue aujourd'hui encore à travailler avec la presse internationale. Aujourd'hui il est exposé en Tunisie mais aussi en France, aux États-Unis, en Slovénie et au Brésil.



AMINE LANDOULSI

Silence ça tourne

© Amine Landoulsi

AMR NABIL

Sans-Titre

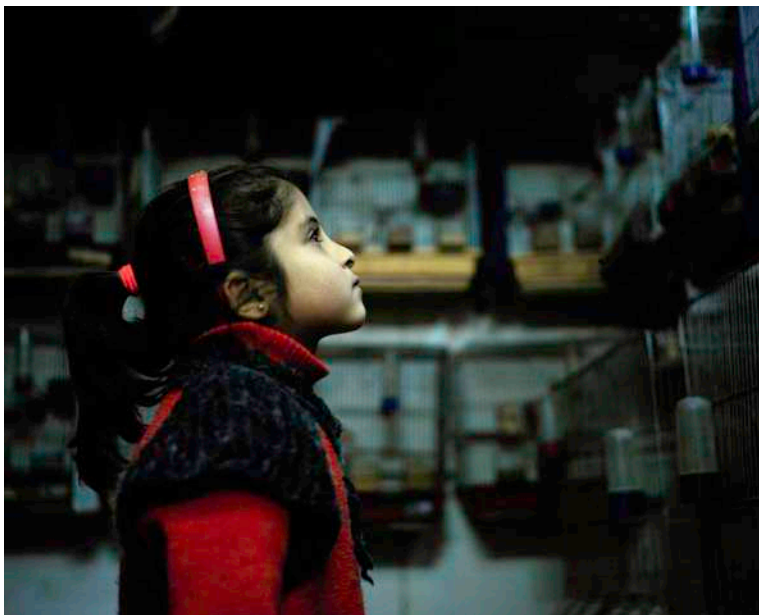
Égypte

Cette série du photographe égyptien Amr Nabil présente des livres anciens, déjà brûlés et fortement endommagés dans le passé, sauvés d'un centre de recherche fondé lors des trois années d'occupation française en Égypte, à la fin du 18^{ème} siècle.

Oubliés, le photographe a retrouvé ces manuscrits au centre de restauration des livres du Caire, le lundi 19 décembre 2011, au terme d'une année marquée par la révolution. Ce centre de recherche a été quasiment détruit par un incendie, au plus fort d'affrontements ayant eu lieu le samedi précédent la découverte des livres, lorsque des troupes placées sur le toit du bâtiment lançaient des pierres sur des manifestants dans la rue.

Au delà de leurs contenus originaux propres, la série s'intéresse à ces livres en tant qu'objets témoins et à l'histoire que ceux-ci racontent et transmettent malgré eux, dans les contextes passés et récents de leur conservation.

Né en 1968 au Caire, Amr Nabil y est diplômé de la Faculté des Beaux Arts en 1990. Il rejoint l'AFP en 1995 et collabore également pour l'agence Associated Press.



MOHAMED LAZARE DJEDDAOUI

Détail de *La fille de l'ogre*, Syrie, 2014

© Mohamed Lazare Djeddaoui

MOHAMED LAZARE DJEDDAOUI

Contes syriens

2014 / Syrie

Mohamed Lazare Saïd Djeddaoui, né en 1987 à Puteaux, est un photographe et vidéaste français d'origine algérienne, formé aux Beaux-Arts de Paris-Cergy. À travers divers champs d'observation, notamment les constats sociaux et culturels qui reflètent un monde ayant perdu le sens des priorités, il confronte esthétiquement les spectateurs à ce qu'ils préféreraient supposément ne pas voir. Il capture les événements ou les met en scène dans différentes séries où l'humain et sa condition sont au centre de l'attention. L'attente, la misère et l'omniprésence des images de guerre au quotidien constituent aujourd'hui, selon l'artiste, des sujets qui échappent à notre compréhension.

La fille de l'ogre est issue d'une série de photographies intitulée *Contes syriens*. Cette série est inspirée des histoires et légendes racontées aux enfants de la région de la Syrie et du Levant et vise à promouvoir la culture et l'histoire de ce pays, une manière de se détacher de l'opinion commune qui place la guerre et la mort au centre des préoccupations des syriens.

C'est au plus près du conflit, dans la région d'Alep, que Mohamed Lazare Djeddaoui a réalisé ces images avec le soutien et l'aide de la population syrienne qui, bien qu'ayant souvent tout perdu, reste optimiste et continue à voir la vie comme seule issue possible face à la guerre qui s'y développe.

Avec ces *Contes syriens*, le photographe plonge le spectateur dans un imaginaire enfoui et masqué par la triste réalité vécue par ses habitants.

DIANA MATAR

Evidence

2011–2012 / Libye

L'approche photographique de Diana Matar questionne l'histoire, la mémoire et l'héritage. L'une des ses préoccupations principales est la photographie de l'invisible et du souvenir. Sa fascination pour cette pratique paradoxale de l'image naît d'une intuition toute personnelle que le passé demeure toujours, que l'histoire trace son empreinte invisible dans les espaces, sur les bâtiments et dans les paysages, au cœur desquels des événements frappants se sont produits.

Marquée par la disparition de son beau-père, dissident politique au régime de Kadhafi, Diana Matar s'est convaincue que le poids de l'absence peut signifier par lui-même la présence, par la douleur et les émotions qu'elle suscite. Les images nous mettent ainsi en présence de bâtiments et paysages inertes, mais il s'agit résolument, au-delà de la représentation, d'une projection mentale de scènes tragiques, survenues dans ces décors muets.

Diplômée du Royal College of Arts de Londres, Diana Matar a reçu plusieurs prix dont le Deutsche Bank Pyramid Award for Fine Art, le International Fund for Documentary Photography Award, The Arts Council of England Individual Artist Grant, et a été nominée deux fois pour le Prix Pictet en 2010 et 2015. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées, de même qu'elles sont publiées et exposées internationalement. Sa première monographie, Evidence, a été publiée en novembre 2014 chez Publishing Schilt, Amsterdam.

dianamatar.com

DIANA MATAR

Evidence

© Diana Matar



KHALIL NEMMAOUI

Equilibrium

2015 / Maroc

Khalil Nemmaoui interroge le rapport de l'homme à la nature et particulièrement ce besoin récent de « retour aux sources » éprouvé par les populations citadines en proie à un sentiment de malaise grandissant, dans des atmosphères urbaines et artificielles de plus en plus hostiles.

En découle ainsi un travail photographique qui place la notion d'équilibre au centre de l'attention : équilibre de la composition, équilibre des sujets et des éléments représentés, équilibre entre l'humain et les éléments naturels. Fortement marqués par la symétrie, ses clichés sont empreints d'onirisme et invitent à la contemplation et à l'apaisement. Une volonté de retour à une forme de communion originelle de l'homme avec son environnement naturel premier.

Né en 1967 au Maroc, Khalil Nemmaoui vit et travaille entre Casablanca et Paris. Il a suivi des études scientifiques au Maroc et en France et s'intéresse très tôt à la photographie. Il présente en 1990 l'exposition *Fragments d'Imaginaire*. En 1999, il est sélectionné pour participer à l'Année du Maroc en France et publie en 2000 un portfolio sur la *Revue Noire*. En 2009, il est présent à Photoquai au Musée du Quai Branly et à ParisPhoto au Carrousel du Louvre. Il a bénéficié de plusieurs résidences artistiques, notamment à la Cité internationale des Arts de Paris en 2011.



GIULIO RIMONDI

Intérieurs provisoires, 2013
© Giulio Rimondi

GIULIO RIMONDI

Intérieurs provisoires

2013 / Alep

Giulio Rimondi est un photographe italien, né en 1984. Après un diplôme en Littérature et en Histoire de l'Art, il s'est très vite intéressé à la photographie dans sa dimension sociale et humaniste. Il a choisi la Méditerranée comme point de départ pour ses premiers travaux de recherche. Ses photographies font aujourd'hui partie, entre autres, des collections permanentes de la Maison Européenne de la Photographie, de la Bibliothèque du Congrès à Washington, des Archives Historiques de la Biennale de Venise. En tant que photojournaliste, Giulio Rimondi collabore avec de nombreux journaux et magazines tels que *Time*, *The New-York Times-Lens*, *Le Monde* ou encore *Leica Fotografie International*.

Intérieurs provisoires dresse un panorama des conséquences et des effets du conflit syrien au Liban. Plus d'un million de réfugiés ont rejoint le pays depuis mars 2011 et face à cette immigration massive, le Liban peine à trouver des solutions pour les accueillir. Giulio Rimondi photographie des douzaines de cabanes abritant ces réfugiés, vivant dans des conditions extrêmes. Pour le photographe, certains ont accepté de montrer leurs intérieurs.

Originaires de Homs et d'Alep, ils travaillent aujourd'hui dans des plantations de bananes et d'agrumes en échange de leur abri de fortune et n'ont aucun accès aux soins. Sans la perspective d'un retour au calme durable, cette situation au départ éphémère s'avère aujourd'hui permanente. Ces intérieurs provisoires sont désormais figés dans le temps, créant ainsi une nouvelle esthétique, l'esthétique du temporaire.

MALIK NEJMI

La Chambre Marocaine

2013 / France

La Chambre Marocaine est un travail d'atelier, motivé par la difficulté récente pour Malik Nejmi, photographe franco-marocain, de retourner au Maroc. L'artiste explique ressentir le besoin de construire son travail ailleurs, en forme d'exil ou de fuite, s'affranchissant de l'axe France-Maghreb.

Il imagine alors avec cette série une autre trajectoire, afin de vivre une expérience du sud qui lui permettrait de renouer avec ses racines méditerranéennes, tout en envisageant autrement la question du retour au pays. Un travail de réévaluation des distances avec le pays de son père, une reconsidération de son approche par un nouveau récit qui transfigure l'exil familial. Ces images sont des portraits, ceux des enfants de l'artiste.

La fragilité de ces instantanés ne ressemble à aucun autre moment de la vie. À chacun de lire dans ces postures, là, une évocation de la statuaire antique, ici, des citations du Caravage ou de La Sainte Famille, ou encore une relecture des nus orientalistes, mais surtout de voir dans la transmission et le rituel les rapports du corps au langage, du langage à la frontière.

Malik Nejmi scrute l'histoire familiale sur fond d'histoire collective. Grâce à la photographie, il renoue le lien, au-delà de la Méditerranée, avec un Maroc déserté par le père depuis 1995 et où Malik Nejmi a passé, enfant, une partie de ses vacances. « Tu es parti comme un voyageur, je suis revenu comme un fils d'immigré », lance le photographe. En télescopant les temporalités, il compose des scènes comme tirées d'albums de famille mais qui trahissent leur contemporanéité par le traitement photographique : plans cinématographiques, jeux de champs et hors champs et le format carré, reproduction du cadre de la fenêtre de l'appartement familial d'Orléans d'où, petit, s'évadait son imaginaire.

maliknejmi.com



MALIK NEJMI

Fig. 1 / Fig. 2, 2013

© Malik Nejmi

STEVE SABELLA

38 days of Re-collection

2014 / Jérusalem

Réalisée en 2014, *38 Days of Re-collection* remet en question les concepts traditionnels de la photographie, en écho à l'histoire et aux réalités de la ville de Jérusalem. Steve Sabella a collecté de larges morceaux de peinture et de murs de bâtiments de la vieille ville, témoins du passé, sur lesquels se superposent des images selon un principe de collage.

Ces images fonctionnent comme des traces laissées par l'artiste dans le présent, un fragment d'histoire coincé dans notre époque. La série illustre ainsi un principe cher à l'artiste selon lequel la perception et les images qui nous entourent peuvent se superposer à l'infini et insiste sur l'idée que leur lecture n'est pas linéaire.



D'origine franco-marocaine, née à Rennes, Mouna Saboni vit et travaille à Paris. Après un master d'Économie Sociale et Solidaire, elle intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles dont elle est diplômée en 2012. Les notions de territoire, de frontière, d'exil, d'identité et de mémoire sont à la base de ses questionnements artistiques et de son travail. À travers des projets menés dans les territoires palestiniens, au Maroc ou au Brésil, elle interroge son propre rapport aux territoires et celui des individus à leur environnement.

La Peur de Mouna Saboni est une série de portraits couleur de femmes égyptiennes victimes de maltraitances. Selon un rapport d'Amnesty International, publié fin janvier 2015, les femmes et les jeunes filles égyptiennes sont victimes de violences d'une ampleur très inquiétante, tant dans la sphère privée que publique, notamment d'agressions sexuelles collectives et d'actes de torture dans le cadre de détentions.

Être une femme aujourd'hui en Égypte est un combat de chaque jour à tel point que pour nombre d'entre elles, sortir de chez soi devient un acte de résistance.

Né en 1975 à Jérusalem, Steve Sabella est un artiste visuel aujourd'hui basé à Berlin. La photographie et l'installation photographique représentent ses modes d'expressions privilégiés. De 1990 à 2007, il présente près de onze expositions personnelles à Jérusalem et dans toute la Palestine. Son travail a été présenté aux Rencontres d'Arles en 2013 dans le cadre de l'exposition *Keep Your Eye on the Wall*. Ses œuvres font partie des collections permanentes de nombreuses institutions, parmi lesquelles le British Museum de Londres, le Mathaf Arab Museum of Modern Art de Doha, Contemporary Art Platform Kuwait ou encore le Ars Aevi Museum of Contemporary Art à Sarajevo.

stevesabella.com

MOUNA SABONI

Égypte 2, 2015

© Mouna Saboni

MOUNA SABONI

La peur

2015 / Égypte

WAFAA SAMIR

Ramadan

2013 / Égypte



WAFAA SAMIR

Ramadan, Egypte 2013

© Wafaa Samir

Réalisées en 2013, les photographies issues de la série *Ramadan* de Wafaa Samir illustrent des moments de vie spontanés et pris sur le vif, durant cette période spirituelle. Un livre de prière, un toit, un bout de ciel, quelques beignets, une fenêtre, des grains de raisin ou encore les couleurs chaudes des lumières d'un commerce...

En pénétrant dans leur intimité, il révèle le quotidien et les pratiques de ces croyants. Chaque image raconte une histoire, bercée par la générosité, l'échange et le partage propres à ce mois de jeûne.

Née au Caire où elle réside, Wafaa Samir est une jeune photographe et plasticienne formée en architecture à l'Université des Beaux Arts de Helwan, en 2013. Elle travaille en tant que photographe et designer indépendante. Son approche artistique est nourrie de sujets tels que l'identité, l'exploration de soi et le motif de la ville. Elle emploie de nombreux mediums comme la photographie, la vidéo et l'installation. Elle a participé à plusieurs projets collectifs et son travail a été exposé aussi bien en Égypte qu'à l'étranger. Elle est lauréate de plusieurs prix dont le Premier prix de la compétition Nahr Al-bahr (section photographie et infographie, 2012) et le Prix du jury au Concours National de Photographie Géo de la Jeunesse au Caire (2011).

wafaasamir.weebly.com

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE



LEILA ALAOUÏ (cf. page 26)
Tamesloht, 2011
© Leila Alaoui

Six expositions personnelles liées au monde arabe

La Maison Européenne de la Photographie présente une série d'expositions visant à croiser les perspectives artistiques sur le monde arabe. À travers le travail d'artistes français qui ont trouvé une féconde source d'inspiration dans leurs voyages au Maroc et en Algérie notamment, et celui d'artistes du monde arabe qui s'attachent à révéler par leur pratique photographique les mutations qui touchent leurs pays, ces expositions apportent un regard inédit et éclairent les spécificités d'un monde à l'hétérogénéité fascinante.

LEILA ALAOUI

Les Marocains

2011–2014 / Maroc

Inspirée par les séries *The Americans* de Robert Frank et *In The American West* de Richard Avedon, Leila Alaoui a parcouru tout le Maroc pour sa série *Les Marocains*. Avec un studio photo mobile, elle a ainsi capturé des portraits d'hommes et de femmes de tous âges et de différentes ethnies, dans des lieux publics comme les souks, et des rassemblements locaux.

La plus grande difficulté pour la photographe fut de convaincre ses modèles amateurs de prendre la pose, dans un pays où l'appareil photographique est souvent chargé d'appréhensions superstitieuses et où la photographie demeure une pratique occulte, « voleuse d'âme ». À force de persuasion, essuyant quelques refus, l'artiste parvint néanmoins à convaincre plusieurs passants de se prêter à ce jeu du portrait. La peur viscérale du flash, éprouvée par nombre d'entre eux, ne lui permettant parfois qu'une seule et unique prise.

Artiste franco-marocaine née en 1982, Leila Alaoui a étudié la photographie à l'université de la ville de New-York. Elle vit entre Marrakech et Beyrouth. Son travail explore l'identité, les diversités culturelles et la migration dans l'espace méditerranéen. Elle utilise la photographie et la vidéo et développe un langage visuel aux limites du documentaire et des arts plastiques. Son travail est exposé internationalement depuis 2009 (Art Dubaï, Institut du monde arabe) et est apparu notamment dans le *New York Times* et *Vogue*. Elle est représentée par les galeries Art Factum (Beyrouth), East Wing Dubaï et Voice (Marrakech).

leilaalaoui.com



ANDREA & MAGDA

Sinai Park, Décor mille et une nuits, 2014

© Andrea & Magda

ANDREA & MAGDA

Sinai Park

2014 / Egypte

Andrea & Magda est un couple de photographes franco-italien. Ils vivent et travaillent au Moyen-Orient depuis 2008. Leur approche photographique se concentre sur l'analyse et la représentation des effets de la mondialisation sur les économies, les sociétés et les territoires au Moyen-Orient. Leur première série *Palestinian Dream* révélait les transformations de la Palestine selon un idéal de modernité, vision héritée d'un modèle occidental, et les illusions d'un développement économique dans un climat politique régional tendu.

andrea-magda.com

Sinai Park explore les conséquences du tourisme de masse dans la région du Sinaï en Égypte, qui repose exclusivement sur cette industrie, pourtant déstabilisée suite au Printemps Arabe et aux diverses tensions régionales.

Le reste du Sinaï, peuplé d'hôtels fantômes, n'est que désolation. Les bédouins nomades souffrent d'une politique stricte de contrôle militaire et restent largement exclus des zones touristiques qui représentent 86 % du budget immobilier de la région. Sur ce territoire, point de passage stratégique entre l'Afrique et l'Asie, le développement acharné du tourisme mené par le Caire et les pays du Golfe a complètement transformé la région dont l'architecture, artificielle et naïve, révèle la progressive coupure avec les réalités culturelles locales. Les installations se conforment aux normes mondiales pour mieux satisfaire les attentes des clients.

Aujourd'hui le Sinaï des palais de plâtre et de décors de mille et une nuits ressemble à non-lieu : un monde artificiel et naïf, détaché de la réalité locale et conforme à l'imaginaire d'un folklore standard et faussement rassurant.

DAOUD AOULAD - SYAD

Rétrospective photographique et cinématographique

Maroc

Considéré comme le père de la photographie contemporaine marocaine, Daoud Aoulad-Syad a ouvert la voie à un style franc, où les sujets qu'il fixe sur pellicule se révèlent dans ce qu'ils ont de plus vrai. Un singulier travail sur l'expression et une attention donnée au détail qui achève d'affranchir le travail de Daoud Aoulad-Syad de la démarche ethnographique.

Prescripteurs, ses clichés tendent à l'universel et brouillent les perceptions géographiques et temporelles, semblant cependant toujours révéler une certaine idée de la contemporanéité. Il est aisé de s'approprier l'instant représenté, et le souvenir d'enfance n'est jamais très loin, peut-être dans les nuages d'un arrière plan vaporeux.

Seront projetés à l'Auditorium de la Maison Européenne de la Photographie, plusieurs de ses films (courts et longs métrages) : *Al Oued*, *Adieu Forain* (1998), *Le cheval de vent* (2001), *Mémoire ocre*, *Tarfaya*, *Entre l'absence et l'oubli*, *En attendant Pasolini* (2007) et *La mosquée* (2010).



Français né en 1941 au Maroc, Bruno Barbey a étudié la photographie et les arts graphiques à l'École des Arts et Métiers de Vevey (Suisse). Pendant plus de quarante ans, Bruno Barbey a voyagé à travers les cinq continents et a été témoin de nombreux conflits mondiaux. Il a couvert les guerres civiles au Nigeria, au Vietnam, au Moyen-Orient, au Bangladesh, au Cambodge, en Irlande, en Irak et au Koweït. En 1999, le Petit Palais à Paris a accueilli une grande exposition de ses photographies prises au Maroc au cours de ces trente dernières années. Il a reçu de nombreux prix pour son travail, dont l'Ordre National du Mérite, le Overseas Press Club Award et le University of Missouri Photojournalism Award. Un ouvrage rétrospectif, *Passages*, va paraître aux Éditions La Martinière - 2015, accompagné d'un texte de Carole Naggar.

Depuis plus d'un demi-siècle, Bruno Barbey parcourt le monde et capture des instants de vie. Fasciné par la figure de Saint Exupéry, explorateur de formation et esthète par instinct, toute sa vie il a su imprimer sa marque entre recherche artistique et témoignage au sein de l'agence Magnum où il est coopté dès l'âge de 25 ans.

Bruno Barbey fuit le scoop et la violence, mais ne manque jamais un rendez-vous avec l'Histoire. Son oeuvre est un travail de la juste distance : ni trop près, ni trop loin, il embrasse les événements avec une humanité rare. Qu'il photographie le monde arabe, Mai 68, la révolution culturelle en Chine ou la guerre du Golfe, Bruno Barbey opère toujours avec bienveillance et intégrité. L'acuité de son regard est aussi celle du poète. Dans le cadre de cette rétrospective, on retrouvera notamment les célèbres photographies de Bruno Barbey sur le Maroc, pays qui lui est cher.

Sept films, réalisés par Caroline Thiénot-Barbey, seront également projetés durant l'exposition dont *Maroc éternel* (2015).

Réalisateur, scénariste, producteur, photographe et universitaire marocain, Daoud Aoulad-Syad est né en 1953 à Marrakech. Docteur en Sciences Physiques de l'Université de Nancy, il débute au cinéma en 1989 avec deux courts métrages *K ricature* et *Paris, 13 juillet*. En 1991, il s'essaie au documentaire avec *Mémoire Ocre*, diffusé sur Arte en 1993. La même année, suivent *Écrans du sud* et *Entre l'absence et l'oubli*, sélectionné dans les festivals de Carthage, Fribourg et Milan. Il réalise son premier long métrage *Adieu Forain* en 1998. Suivent *Le Cheval de Vent* (2001) puis *Tarfaya* (2004), *En attendant Pasolini* (2007) et *La Mosquée* (2010). Également photographe, il enseigne à la Faculté des Sciences de Rabat et a publié trois ouvrages : *Marocains* (1989), *Boujaad, Espace et mémoire* (1999) et *Territoires de l'instant*, avec Ahmed Bouanani (2000).

BRUNO BARBEY

Mausolée de Moulay Ismail, Meknes, Maroc, 1985

© Bruno Barbey / Magnum Photos

BRUNO BARBEY

Rétrospective

MASSIMO BERRUTI

La crise de l'eau à Gaza et en Cisjordanie

2015 / Palestine

Lancé en 2012, le Prix Photo de l'Agence Française du Développement (AFD), à destination des professionnels, permet de sensibiliser un public large aux enjeux du développement des pays du sud et rendre hommage au travail essentiel des photographes engagés. Ce prix a été attribué en 2014 à Massimo Berruti pour *La crise de l'eau à Gaza et en Cisjordanie*.

Ce photoreportage met en lumière la problématique actuelle de l'eau à Gaza et témoigne du même coup du lien étroit et vital que l'homme maintient avec cet élément fondamental. Selon les estimations, il n'y aura plus d'eau potable dans toute la région de Gaza d'ici 2020. De nombreux dommages affectent les installations d'approvisionnement et le manque d'électricité empêche le traitement de celle-ci exposant la population à d'importants risques sanitaires.

En partenariat avec le magazine *Polka*

Né en 1979 à Rome où il réside, Massimo Berruti est membre de l'agence VU. Après des études de biologie, il s'initie à la photographie en 2004 et consacre son premier projet à la crise économique et culturelle en Italie. Depuis 2008, il réalise un vaste travail documentaire sur les mutations sociétales au Pakistan. Le dernier chapitre de ce travail est consacré aux victimes d'attaques de drones dont il réalise des portraits de 2011 à 2013. Il est lauréat en 2009 du prix du Jeune Reporter de la ville de Perpignan. Il obtient le prix Carmignac Gestion du photojournalisme en 2010 et le Eugene Smith Fellowship en 2012.

massimoberruti.net



MASSIMO BERRUTI

Drops. Water crisis in Gaza and the West Bank, 2015
© Massimo Berruti

Né en 1957, Stéphane Couturier est exposé pour la première fois en 1994 à la galerie Polaris à Paris où il est alors immédiatement remarqué avec ses clichés relevant de « l'Archéologie urbaine ». Il s'attache aux métamorphoses architecturales et questionne la ville sous toutes ses formes.

Son œuvre est sérielle : Archéologie urbaine, axée sur les espaces urbains en mutation, Villes génériques, Landscaping, Melting Point, dont la première série réalisée en 2005 révèle l'intérieur des chaînes de montage des Usines Toyota de Valenciennes. Ses images rendent sensible la complexité du monde et recomposent un espace entre réalité tangible et réalité virtuelle.

stephanecouturier.fr

STÉPHANE COUTURIER

Climat de France – Alger

2014 / Algérie

Édifiée à Alger pendant la période charnière de l'histoire algérienne entre 1954 et 1957 par l'architecte et urbaniste Fernand Pouillon, la cité Climat de France est une ville dans la ville de 50 000 habitants. Stéphane Couturier a pu pénétrer dans cette cité fermée et prendre part à la vie quotidienne de ses habitants.

Après avoir été l'ancien fief des islamistes dans les années 1990, la cité Climat de France traduit aujourd'hui la complexité et les contradictions de la jeunesse algérienne, coincée entre espoir et désenchantement. Stéphane Couturier a posé sur cet espace son regard de photographe mais aussi de vidéaste, interrogeant sans cesse la puissance de cette architecture à la modernité étonnante.

Sera projeté à l'Auditorium de la Maison Européenne de la Photographie, un moyen-métrage de 35 minutes de Stéphane Couturier sur la cité Climat de France.

MAIRIE DU 4^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS

PAULINE BEUGNIES

Génération Tahrir

2010-2015 / Égypte

« Révolution, où es-tu ? Alors que l'Égypte traverse une période marquée par le retour de l'État profond, le découragement, voire le désespoir, nous pourrions nous demander ce qui a effectivement changé dans le pays après le soulèvement de janvier 2011. Peut-être, les jeunes détiennent-ils, eux-mêmes, la réponse à cette question. Eux qui représentent plus d'un quart de la population, se sont longtemps vus comme une minorité impuissante, exclue de la vie active, du mariage, comme de la politique. Depuis la mobilisation née à Tahrir, ils sont prêts à contester l'autorité de l'État comme celle du père, à remettre en cause le carcan des relations sociales traditionnelles et à s'affirmer par le biais de la culture, de l'activisme, ou simplement dans leur vie quotidienne, par un état d'esprit différent des générations précédentes. *Génération Tahrir* dresse le portrait intime d'une génération émergente qui fait le choix de l'émancipation, contre la tyrannie du patriarcat. » - **Pauline Beugnies**

Génération Tahrir est un projet engagé en 2010. Après les violents événements qui ont marqué l'Égypte et les nombreuses images de la révolution de la place Tahrir, au Caire, la presse a peu à peu quitté les lieux ; pour Pauline Beugnies, c'est au contraire le moment de rester. Continuer de photographier est une façon de ne pas « abandonner » une jeunesse en quête de démocratie et de liberté.



PAULINE BEUGNIES

Génération Tahrir, 2012

© Pauline Beugnies

Née à Charleroi en 1982, Pauline Beugnies se partage entre la Belgique et l'Égypte. Arabophone, elle travaille sur des projets documentaires. Après des études de journalisme à l'Institut des hautes études des communications sociales à Bruxelles, elle consacre son premier reportage aux enfants des rues de Kinshasa, au Congo. Elle parcourt ensuite le Bangladesh, l'Albanie et bien sûr la Belgique. L'humain, ce qu'il vit, ce qu'il ressent, comment il se défend, est la valeur centrale de son travail. Elle se concentre aujourd'hui sur le monde arabo-musulman afin d'établir des ponts et de déconstruire les stéréotypes. Elle collabore avec Le Monde, Libération, Télérama, L'Express, Elle, De Morgen, The New York Times, Colors... Son premier ouvrage *Génération Tahrir* paraîtra fin 2015 aux éditions du Bec en l'Air. En parallèle, Pauline Beugnies réalise son premier film documentaire également sur la jeunesse égyptienne.

paulinebeugnies.com

**CITÉ
INTERNATIONALE
DES ARTS**



SAFAA MAZIRH

Autoportrait

Courtesy Galerie 127

**SAFAA MAZIRH
& IHSANE CHETUAN**

*Expositions & Présentation
de projets de résidence*

**SAMUEL GRATACAP
& PASCAL BEAUSSE**

Projection & Rencontre

La participation de la Cité internationale des arts à la Première Biennale des photographes du monde arabe s'appuie sur sa vocation : la résidence d'artistes. À cette occasion, elle met à l'honneur trois artistes : Safaa Mazirh et Ihsane Chetuan, photographes marocaines, en résidence dans les ateliers gérés par le Ministère de la Culture du Royaume du Maroc, et Samuel Gratacap, en résidence dans un atelier de la Cité internationale des arts.

SAFAA MAZIRH

Autoportrait

IHSANE CHETUAN

Transfiguration

10 - 24 NOVEMBRE 2015 / LE CORRIDOR

Cette exposition inaugurale présente, à travers deux séries photographiques réalisées récemment, les univers artistiques de ces deux artistes représentatives de la jeune génération marocaine, s'appropriant leur corps en le plaçant dans le champ public. À la suite de cette exposition, Safaa Mazirh et Ihsane Chetuan dévoileront leur projet de résidence à la Cité internationale des arts et accueilleront public et professionnels à l'occasion de portes ouvertes dans leurs ateliers.

Présentation des projets de résidence

Les deux artistes investiront le Corridor chacune leur tour - comme une extension de leur atelier de travail - afin d'y présenter leurs projets respectifs de résidence. Lundi - dimanche : 12h - 19h. Entrée libre.

26 NOVEMBRE - 2 DÉCEMBRE 2015 : Safaa Mazirh transforme son atelier de résidence en studio de photographie et poursuit son travail engagé à travers la réalisation d'une série d'autoportraits. L'artiste donnera à voir les tirages réalisés depuis le début de sa résidence.

4 - 11 DÉCEMBRE 2015 : Ihsane Chetuan dévoilera les travaux réalisés autour de la notion d'identité. L'artiste interrogera le rapport que peut entretenir une personne à une société étrangère à travers sa propre expérience mais aussi en questionnant les relations avec les étrangers exilés, par choix ou par défaut.

Ateliers Portes Ouvertes

En parallèle, Safaa Mazirh et Ihsane Chetuan ouvriront les portes de leur atelier à la Cité internationale des arts au public et professionnels : les vendredis 13, 20 et 27 novembre, 4 et 11 décembre 2015 de 15h à 20h.

SAMUEL GRATACAP & PASCAL BEAUSSE

Projection & Rencontre

MARDI 24 NOVEMBRE 2015 - 19H / AUDITORIUM

La Cité internationale des arts organise une projection du travail vidéo réalisé en Libye par Samuel Gratacap en parallèle de son travail photographique présenté à l'IMA dans le cadre de la Biennale (cf. page 15). La projection sera suivie d'un dialogue avec Pascal Beausse, responsable des collections photographiques du Centre national des arts plastiques et commissaire de l'exposition *Empire* de Samuel Gratacap, présentée au BAL du 11 septembre au 4 octobre 2015.

Ce projet reçoit le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.

Safaa Mazirh, née en 1989 à Rabat, est photographe autodidacte. Elle développe dans un premier temps un travail avec plusieurs compagnies de théâtre. La série Autoportrait réalisée en 2013 sera présentée avec le concours de la Galerie 127 à Marrakech, qui accompagnera également l'artiste pour son projet de résidence à Paris.

« Safaa Mazirh est fascinée par les mouvements du corps sur scène et la théâtralisation du réel devient un déterminisme essentiel de sa créativité. Dans les images qui suivront, où elle met en jeu son propre corps, elle projette le spectateur dans un univers où son imaginaire prend le pas sur le réel. Le corps est en mouvement, souvent flou, les effets de lumière et de matière agissent pleinement, et les images imposent un mystère indéchiffrable. »

- **Bernard Millet** (*Else*, juin 2015)

Ihsane Chetuan, née en 1986 à Tetouan, présentera sa série Transfiguration réalisée en 2014.

« Cette série fonctionne comme une pièce de théâtre. L'inspiration de ces travaux m'est venue lors de la lecture d'une citation d'Etienne-Gabriel Morelly, la beauté en elle-même est un assemblage de parties toutes égales et semblables. Dans mon travail, j'ai cassé la règle de Morelly en créant des êtres inexistantes, totalement virtuels où aucune des parties du visage n'est égale ou semblable à l'autre. (...) La photographie est ce qui nous permet d'effacer la personne que l'on est réellement en interprétant un rôle et en créant un personnage fictif. Un médium d'artifices qui reflète à la fois la réalité et l'imaginaire. » - **Ihsane Chetuan**

« Le choix de faire un film est né de la récupération d'une vidéo amateur réalisée au portable par un pêcheur et qui nous montre le naufrage d'un Zodiac à Garabouli, dans la région de Tripoli. (...) L'image amateur est devenue un moyen de préserver et documenter sa vie : la musique, les photos et les vidéos qui sont enregistrées sur des cartes mémoires et échangées sur les portables sont un patrimoine, l'une des rares choses que vous pouvez garder lorsque vous devez fuir la guerre. Ces images seront un genre de mémoire moderne, une nouvelle forme d'album de famille ou de documentation d'un événement traumatique. » - **Samuel Gratacap**

PHOTO 12 GALERIE

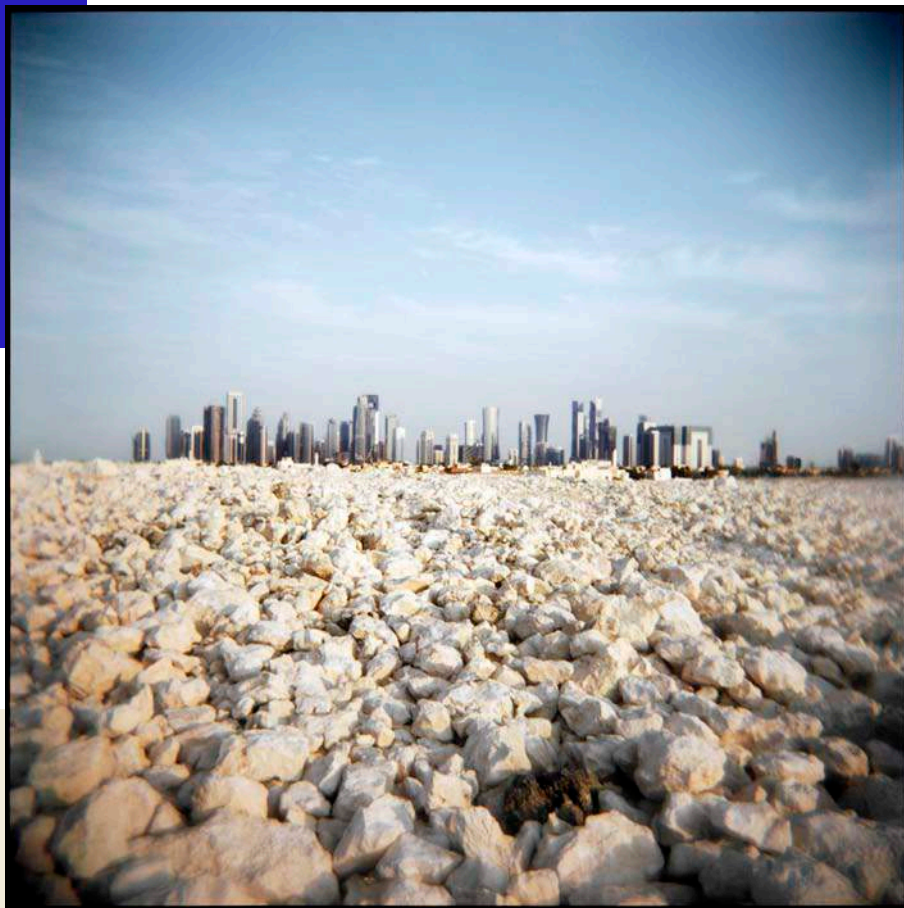
MAHER ATTAR

Le Temps Suspendu

2007–2015 / Qatar

« Le Qatar a été un de mes lieux de résidence. C'est un pays en effervescence, en marche vers son futur à grande vitesse. Doha en est son poulx. Le présent est déjà dans l'avenir. Le passé est en survie. Mon travail sur *Le Temps Suspendu* interroge justement ces traces perdues et imagine des lieux de mémoire. Car mon idée est de raconter une mémoire vouée à disparaître ou qui n'a pas forcément existé. La mémoire d'un pays aux traditions puissantes mais qui a du mal à préserver son passé, et préfère reconstruire un passé avec du neuf. Je suis donc parti à la recherche de ce temps perdu avec ce sentiment de vide et d'abandon. Faire appel au souvenir, à l'imaginaire par les accents romantiques du paysage. (...) Et c'est le choix technique d'utiliser un appareil de lomographie qui a déterminé une grande part de l'esthétique du projet. Le mouvement « Lomography » est un concept qui fabrique des appareils neufs issus d'anciens modèles bon marché trouvés dans l'ex-bloc soviétique, fonctionnant avec des films argentiques.

Je vais ici à l'encontre de la supra-perfection du numérique. Les images sont brutes, mal calibrées, floues, avec un cercle noir dans les coins et donnent du grain. L'appareil propose très peu de possibilités de réglage, mais laisse cependant de larges marges de manœuvre, quant au temps d'exposition, à l'avancement du film manuel, ce qui permet d'explorer des domaines inatteignables avec un appareil de base actuel... J'utilise des films périmés pour que la chimie soit elle aussi altérée. Chaque développement réserve sa surprise. La perfection laisse place à la réalité, à l'erreur. L'émotion prend le pas sur le monde ordonné. L'image devient archéologique, une approche rappelant celle des premières photographies ou celle de la peinture. » - **Mahe Attar**



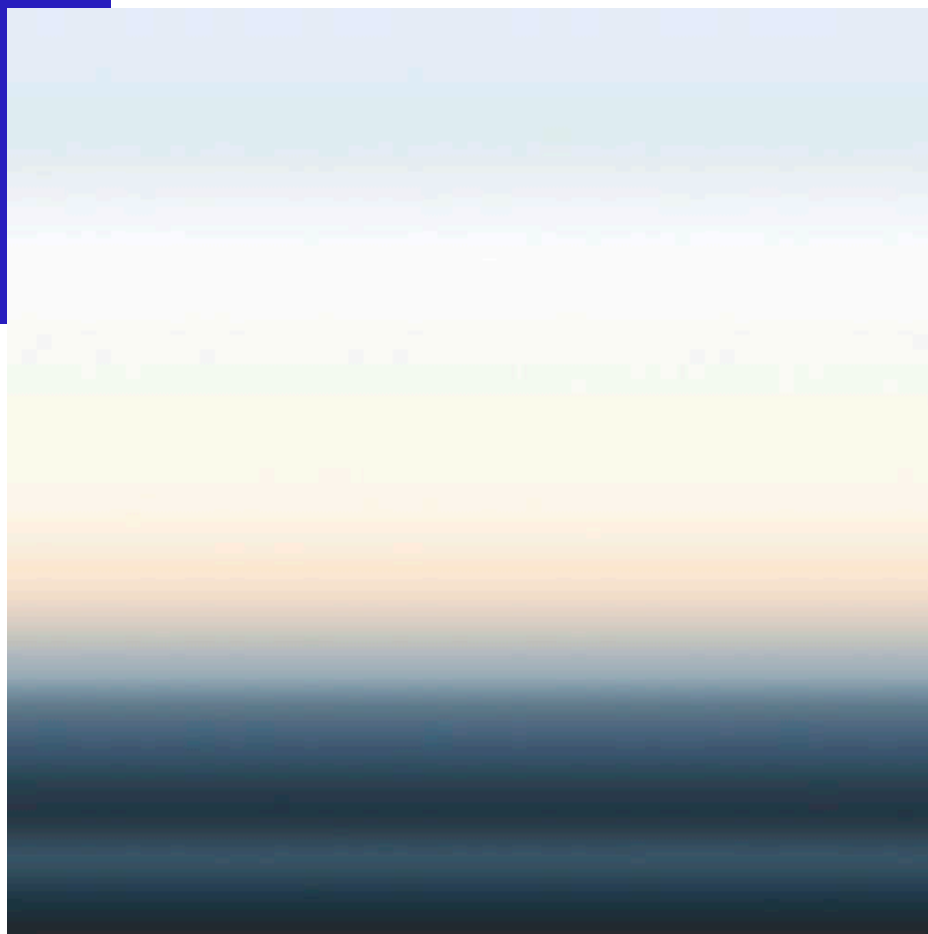
MAHER ATTAR

Cotton Rocks, Qatar
Courtesy Photo 12 Galerie

Franco-libanais, Maher Attar vit actuellement au Qatar et dirige la banque d'images de Son Altesse Sheikha Mozah Bint Nasser, ex-première dame du Qatar. Il s'applique à la réalisation de projets à visée humanitaire. Depuis 2013, il se consacre au projet Challenges & Reality à travers son témoignage photographique sur la dure réalité de l'éducation dans le monde. De renommée internationale, avec plus de 30 ans d'expérience, Maher Attar a collaboré avec l'AFP, Sygma et Corbis à Paris, avant de créer sa propre agence de presse en 2002. En 2006, il fonde Art&Privilege, maison d'édition spécialisée dans la photographie. Une rétrospective de son œuvre Témoignage sur vingt ans s'est tenue à Paris en 2003. Ses œuvres font partie des collections d'institutions comme l'Autorité des Musées du Qatar, et de l'UNESCO, de grands groupes industriels ainsi que des particuliers. En 2015, sa série Challenges Reality sera exposée au siège de l'UNESCO à Paris et à celui des Nations-Unies à New-York.

**GALERIE
BINÔME**

MUSTAPHA AZEROUAL
Radiance #2, 2012
Courtesy Galerie Binôme



MUSTAPHA AZEROUAL CAROLINE TABET ZINEB ANDRESS ARRAKI

Discours de la lumière

Projet présenté par la Galerie Binôme

En partenariat avec Art Factum Gallery Beyrouth et CulturesInterface Casablanca.

Hommage à Alhazen, inventeur de la camera obscura, l'exposition *Discours de la lumière* projette un retour aux sources, au sens propre comme au figuré, de la déconstruction analytique à l'expression du sensible. La lumière du monde arabe, par sa symbolique et son intensité, inspire les artistes du vieux continent depuis toujours. Sa dimension spirituelle et universelle constitue une voie d'ouverture et une énergie salvatrice. Quelles raisonnances peut-on trouver de ce rayonnement naturel et culturel dans le travail de photographes contemporains ?

Dans *Discours de la lumière*, les travaux récents de Mustapha Azeroual, Caroline Tabet et Zineb Andress Arraki, dialoguent sur ces thèmes de la réflexion lumineuse, de l'apparition et de la révélation.

MUSTAPHA AZEROUAL

Radiance #2

2013

L'impression lenticulaire *Radiance #2* (2013), qui assemble par juxtaposition une série de cinq images, procède d'un croisement des techniques traditionnelles pour la prise de vue, et contemporaines, pour les procédés de tirage.

Mustapha Azeroual réalise un artefact numérique à partir de couleurs captées à la chambre photographique au lever et au coucher du soleil. Le photographe nous renvoie ainsi aux origines du paysage et à son déploiement infini, à la lumière comme milieu et condition de son émergence.

Echo #1

2015

En observant la lumière, fascination première et condition originelle du « voir », le paradoxe surgit immédiatement dans sa dimension douloureuse : ce qui rend visible n'est pas visible. Par un renversement photographique, *Echo #1* tend à une matérialisation de la lumière et de sa source.

Photographier des éclairages portatifs et de studio conduit à mettre en évidence la lumière, pas seulement comme condition du visible, mais comme première forme de subjectivité de l'apparition du sujet. Une approche photographique qui tend à dessiner une esthétique de la lumière.

Née à Beyrouth (1974), Caroline Tabet étudie la photographie à Montpellier au début des années 1990. Après une expérience comme assistante photographe dans la mode et la presse à Paris, elle rejoint une agence de production de films à Beyrouth en 1995. En 2002, elle dirige son premier court-métrage Faim de Communication, distribué par le label Lowave. Les séries photographiques de Caroline Tabet explorent la relation entre le paysage urbain et les trajectoires humaines ainsi que les notions d'intimité, de mémoire et de perte. Dans ses vidéos, elle développe un dialogue entre les propriétés distinctes de l'image et du son.

« *Perdre la vue* illustre mon rapport à la ville de Beyrouth. Cette ville que j'aime tant photographier mais qui peu à peu s'efface à force de démolition et de reconstruction. Sortie des intérieurs, je ne garde de Beyrouth que des contours, des couleurs et des respirations. Elle devient un songe, un fantôme. Puisqu'elle ne cesse d'être transformée par la main de l'homme qui ne respecte ni son histoire, ni sa nature alors que j'apprends à la voir différemment. » - **Caroline Tabet**

CAROLINE TABET

Perdre la vue

2012

Aegri Somnia

2009

Performance audio – video en collaboration avec Jawad Nawfal

Aegri Somnia est influencé par le travail des concepteurs sonore Pierre Schaeffer et Michel Chion, et par leurs expériences audiovisuelles à l'institut de l'IRCAM (Paris) pendant les années 1950. *Aegri Somnia* tente de transposer ces expériences dans le temps et le contexte actuel, plus spécifiquement à Beyrouth, au Caire et dans la péninsule Arabe. Les sons et les images de la performance se réfèrent spécifiquement à l'interaction des artistes avec le tissu urbain de leurs villes et les paysages mentaux que cela leur évoquent. C'est une narration, une plongée dans l'imaginaire et la perception de la réalité d'un être habité par des images latentes.

ZINEB ANDRESS ARRAKI

Conversation solaire, Work in progress

2015

Selon Le Corbusier, l'architecture est le jeu savant et correct des volumes sous la lumière. Les architectes comme les photographes, fabriquent des architectures sur un fond blanc et des photographies avec de la lumière. Qu'en serait-il si la photographie se fabriquait à travers son degré « d'ombre » ? La matière noire pose par essence la question du rapport entre les choses et non plus de la limite des choses.

Si comme Braque, nous « oublions les choses pour ne considérer que les rapports », le noir serait-il un moyen de fabriquer de la photographie ? Il s'agit ici d'une expérimentation de la matière noire, il convient de réfléchir en termes de surprise, magie, révélation, d'apparition, sous-jacent... Guetter l'instant occulte.

Née en 1984, Zineb Andress Arraki vit et travaille à Casablanca où elle a grandi avant de poursuivre ses études d'architecture à Marseille puis à Paris. Son mémoire de fin d'études, Et si le noir fabriquait l'architecture ? est la genèse de son approche globale en tant qu'architecte et artiste, où elle y définit ses propres grilles de lecture. Depuis 2008, elle mène une expérience quotidienne, « Mobilogy, questioning the usual ». À l'aide de son smartphone et du réseau social Facebook, elle poste, chaque jour depuis 2008, un triptyque photographique – comme une histoire qu'elle raconte. La démarche vise à interroger l'habituel et le banal.

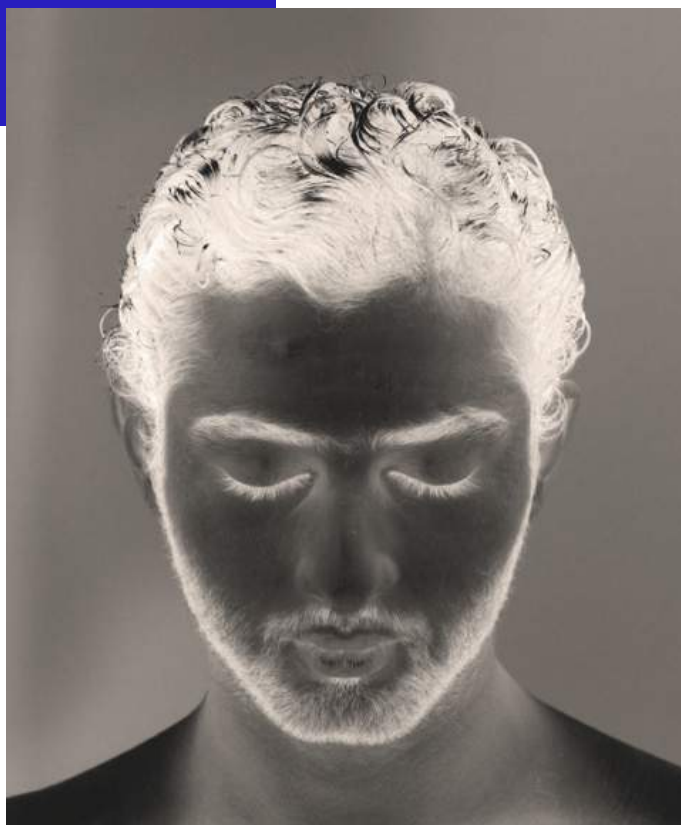


CAROLINE TABET

Perdre la vue, 2012

Courtesy Galerie Binôme

**GALERIE
BASIA EMBIRICOS**



SOUHED NEMLAGHI
Autoportrait
© Souhed Nemlaghi

**SOUHED
NEMLAGHI**

Autoportrait
Carte blanche à Souhed Nemlaghi
2015

Arthur Souhed Nemlaghi est un artiste, architecte et designer britannique né à Tunis. Il a étudié l'architecture, le design et les beaux-arts à Londres et au Kingsway Princeton College et à Middlesex University. Il fonde en 2000 l'atelier Ennemlaghi, un espace de recherches plastiques réunissant des gens de tous les horizons. Il est l'auteur de nombreuses réalisations en France, tant privées que publiques, au Centre Georges Pompidou, au Palais du Louvre et la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

Sa démarche de créateur interdisciplinaire évolue à l'écart de toute considération esthétique au sens où il met entre parenthèses les valeurs traditionnelles du contexte de l'art : le visible, le beau, la reconnaissance sociale. À l'occasion de son intervention dans le cadre de la Biennale des photographes du monde arabe, la galerie Basia Embiricos a souhaité lui donner carte blanche en tant qu'artiste d'origine tunisienne.

L'exposition sera présentée avec le concours d'Alain Patrick Olivier (philosophe), Rodrigo Aguadé (directeur artistique) et Eric Tibusch (couturier).

GRAINE DE PHOTOGRAPHE.COM

Mille et une oasis : atelier de création



JOSEPH GIRAUD

Dans le cadre de la Première Biennale des photographes du monde arabe contemporain, Grainedephoto.com organise un concours photo qui donne l'occasion aux photographes amateurs de s'exprimer autour du thème *Mille et une Oasis* : les épiceries de nuit tenues pour la plupart à Paris par des personnels liés au monde arabe, les lieux apparaissent alors comme autant d'oasis de lumière.

Un jury de professionnels, désignera les photos qui seront exposées dans la galerie pendant toute la durée de la Biennale. Le jury sera composé de Gabriel Bauret, commissaire général de la Biennale ; Dominique Llorens et Marc Lavaud, photographes et co-fondateurs de Graine de photographe ainsi que de Sab Ji et Clément Darrasse, photographes professionnels de l'équipe Grainedephoto.com. L'exposition ne sera pas figée et s'efforcera au fur et à mesure, grâce aux photos des participants mais également aux ateliers photo de nuit.

La parole photographique sera aussi donnée aux photographes de l'équipe Graine de Photographe, avec un espace de la galerie dédié à leur vision des Mille et une Oasis.

POUR PARTICIPER

- Envoyer sa photo à : contact@grainedephoto.com
- Thème : *Mille et une Oasis* : les épiceries ouvertes la nuit
- Objet de l'email : 1001 OASIS
- Format de l'image : JPG / 300 dpi / 20 x 30 cm min / de 3 Mo à 10 Mo max
- Deux photos proposées maximum par participant
- Indiquez dans l'email : prénom, nom, lieu et date de la prise de vue
- Toute participation ne respectant pas ces consignes sera exclue

LES ATELIERS PHOTO DE NUIT

La Biennale sera également l'occasion pour le public de participer à des ateliers photo de nuit accessibles à tous, du débutant au confirmé, souhaitant s'initier aux charmes de la photographie de nuit. Les participants pourront s'ils le souhaitent proposer une photo qui, après sélection, s'ajoutera à l'exposition *Mille et une Oasis* dans la galerie. Atelier de photographie créative de quatre heures avec un photographe professionnel.

- Le samedi soir, de 18h30 à 23h30, soit 4h de cours photo.
- Inscription sur : grainedephoto.com
- Offre spéciale Biennale sur les cours photo : 75 € au lieu de 89 € avec le code : « GP-BPMAC »

Valable du 12 novembre 2015 au 17 janvier 2016.

Une fois par personne, uniquement sur les cours photo de nuit.

INFORMATIONS PRATIQUES

PREMIÈRE BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

11 NOVEMBRE 2015 - 17 JANVIER 2016

POUR NE RIEN MANQUER DE LA BIENNALE, SUIVEZ-NOUS !



@PHOTOMONDEARABE
#BPMAC

WWW.BIENNALEPHOTOMONDEARABE.COM

INSTITUT DU MONDE ARABE

Fruit d'un partenariat entre la France et la totalité des pays membres de la Ligue des États arabes, l'Institut du monde arabe (IMA) est une fondation de droit privé dont la vocation est de développer et approfondir en France et en Europe l'étude, la connaissance et la compréhension du monde arabe, afin de promouvoir le dialogue entre l'Orient et l'Occident. Espace pluridisciplinaire ouvert en 1987, l'IMA s'est rapidement inscrit dans le dense tissu culturel parisien.

1 Rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris / +33 1 40 51 38 38 / imarabe.org

Mercredi – Dimanche : 11h – 19h45 / Fermé lundi, mardi, jours fériés et périodes d'inter-expositions / Plein tarif : 10 € – Tarif réduit : 5 €

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

La Maison Européenne de la Photographie (MEP) propose une vingtaine d'expositions par an et fait la part belle à des artistes de tous horizons en invitant de grands noms comme des jeunes talents. Maison du regard, elle accueille tous les passionnés de photographie et s'est imposée en vingt ans comme le lieu de référence de la photographie contemporaine à Paris.

5-7 Rue de Fourcy, 75004 Paris / +33 1 44 78 75 00 / mep-fr.org

Mercredi – Dimanche : 11h – 19h45 / Fermé lundi, mardi, jours fériés et périodes d'inter-expositions / Plein tarif : 8 € – Tarif réduit : 4,5 €

Rencontres avec les artistes

Dans le cadre de la Biennale, deux rencontres sont organisées avec les artistes exposés respectivement à l'Institut du monde arabe et à la Maison Européenne de la Photographie. Accès libre dans la limite des places disponibles.

Informations à venir.

INSTITUT DU MONDE ARABE : DIMANCHE 29 NOVEMBRE 14H - 18H / SALLE DU HAUT CONSEIL

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE : MERCREDI 16 DÉCEMBRE 18H - 20H / AUDITORIUM

Billet couplé IMA-MEP

L'accès à ces deux expositions est garanti par un billet unique, en vente à l'IMA et à la MEP, valable une fois pour chaque lieu et pour toute la durée de la manifestation.

PLEIN TARIF : 13 €

TARIF RÉDUIT : 8 €

MAIRIE DU 4^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS

La Mairie du 4^{ème} arrondissement, petite sœur de l'Hôtel de Ville a été construite à la fin du 19^{ème} siècle. À l'image de l'arrondissement, et sous l'impulsion de Christophe Girard, la Mairie est devenue depuis 2012 un laboratoire de création et d'expérimentation artistique. Elle accueille régulièrement des artistes, plasticiens, musiciens en résidence ou pour des cartes blanches. Le verger installé en 2013 dans la cour, a été imaginé comme lieu de rencontres et d'échanges.

2 place Baudoyer, 75004 Paris – Cour d'honneur / +33 1 44 54 75 04 / mairie4.paris.fr

Lundi – Samedi : 9h – 17h30 / Jeudi jusqu'à 19h / Entrée libre

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

La Cité internationale des arts est une Fondation reconnue d'utilité publique qui a pour vocation d'accueillir en résidence à Paris des artistes professionnels étrangers et français. Ainsi, chaque année, plus de 1000 artistes venus de plus de 50 pays séjournent dans l'un des 324 ateliers de résidence. La Cité internationale des arts se trouve au croisement de politiques culturelles portées par des pays, des collectivités territoriales et des institutions d'une part et des projets de résidence directement mis en œuvre par les artistes.

Cité internationale des arts - 18 rue de l'Hôtel de Ville, 75004 Paris / +33 1 42 78 71 72 / citedesartsparis.fr

Le Corridor, du lundi au dimanche, 12h - 14h / L'Auditorium, mardi 24 novembre à 19h / Entrée libre

PHOTO 12 GALERIE

Photo 12 Galerie, fondée par Valérie-Anne Giscard d'Estaing est spécialisée dans la photographie contemporaine figurative à travers des artistes inscrits dans la veine humaniste. Elle organise des expositions dans ses murs, contribue à la diffusion des œuvres par l'organisation d'expositions dans des galeries partenaires internationales au travers de programmations «Hors Les Murs» et participe à des foires internationales (Photo Shanghai, Art Élysées, Photo L.A). La galerie est membre de Photo District Marais.

14, rue des Jardins Saint-Paul 75004 Paris / +33 1 42 78 24 21 / galerie-photo12.com

Mardi – Samedi : 14h – 18h30 / Certains dimanches et sur rendez-vous / Entrée libre

GALERIE BASIA EMBIRICOS

Créée en 2004, la galerie s'investit dans des projets et événements qui défendent la création contemporaine en photographie, vidéo et design avec une attention toute particulière prêtée aux nouvelles technologies. La galerie réalise environ huit expositions par an et organise des événements « hors les murs » avec des institutions telles que le Musée Picasso à Paris, au Centre Pompidou ainsi qu'à La Fondation Cartier. La galerie est membre de Photo District Marais.

14, rue des Jardins Saint-Paul 75004 Paris / +33 1 48 87 00 63 / galeriebasiaembiricos.com

Mercredi – Samedi : 13h30 – 18h30 / Dimanche sur rendez-vous / Entrée libre

GALERIE BINÔME

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binôme a ouvert en octobre 2010, dans le quartier du Marais à Paris. La sélection d'artistes émergents s'oriente spécifiquement vers les arts plastiques, à la recherche de nouvelles formes en photographie, explorant les frontières du médium et des supports. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions, elle participe au Mois de la Photo à Paris et expose régulièrement dans des foires internationales d'art contemporain et de photographie. La Galerie Binôme développe aussi de nombreuses collaborations avec d'autres personnalités du monde de l'art et de la photographie. Elle est membre de Photo District Marais.

19, rue Charlemagne 75004 Paris / +33 1 42 74 27 25 / galeriebinome.com

Mardi – Mercredi : 13h-19h / Jeudi – Samedi, 11h – 19h / Et sur rendez-vous / Entrée libre

GRAINEDEPHOTOGRAPHE.COM

Dominique Llorens et Marc Lavaud sont photographes depuis plus de 20 ans. Anciens assistants de Yann Arthus-Bertrand, Roy Stuart, Thierry Deffrenne ou encore Arnault Joubin, ils ont côtoyé des grands noms de la photographie. En 2011, ils créent Grainedephotographe.com pour transmettre le savoir appris au cours de leur carrière. Grainedephotographe.com travaille avec une trentaine de photographes professionnels, qui animent des cours photo à Paris et dans plusieurs grandes villes de France, notamment Lyon, Lille, Toulouse, Bordeaux, Strasbourg et Nice.

Galerie : 14 Quai de Béthune, 75004 Paris / +33 9 80 39 42 35 / grainedephotographe.com

Lundi – Vendredi : 10h – 19h / Le week-end sur rendez-vous / Entrée libre

PREMIÈRE BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

11 NOVEMBRE 2015 - 17 JANVIER 2016

Sur une idée de **Jack Lang**

Claude Mollard & Jean Luc Monterosso

Coordination générale

Gabriel Bauret

Commissaire général de la Biennale

INSTITUT DU MONDE ARABE

Jack Lang – Président

David Bruckert – Secrétaire général

Catherine Lawless – Conseillère pour la communication

Aurélien Clemente-Ruiz – Directrice des expositions

Géraldine Bloch – Commissaire associée

Iman Moinzadeh & Romain Maricaoudin – Production

Jalal Alami El-Idrisi – Régie

David Lebreton & Emmanuel Labard / L'Atelier collectif

Scénographie et graphisme

Communication

Claire Gislou – Directrice de la communication et des publics

Mérim Kettani-Tirot – Communication, partenariats médias et presse nationale : +33 1 40 51 39 64

Salwa Al Neimi – Médias arabes, internationaux et partenariats presse arabe : +33 1 40 51 39 82

Aïcha Idir-Ouagouni – Chargée de communication et de publications : +33 1 40 51 39 56

Clara Licht – Webmaster

Alexandra Bounajem-Hattab & Olivier Hountchegnon

Développement des publics

Actions éducatives

Radhia Dziri – Directrice

Sylvain Robin – Promotion et presse jeunesse, champ social, public empêché : +33 1 40 51 34 86

Médiation numérique

Yannis Koikas – Responsable

Orane Scheer – Chef de projet digital

Yohann de Marigny – Chef de projet audiovisuel et nouveaux médias

Mécénat

Adèle Parilla – Responsable

Victoire Baillot & Camille Jury – Chargées de mécénat

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE

Henry Chapier – Président

Jean-Luc Monterosso – Directeur

Damien Lucas – Administrateur Général

Géraldine Sivel – Chargée de mission auprès du directeur

Expositions

Jean-Luc Soret – Chargé d'exposition

Programmation audiovisuelle

Emmanuel Bacquet – Chargé de la vidéothèque et de l'auditorium

Actions pédagogiques

Ghyslaine Badezet – Responsable du service culturel et pédagogique

Communication

Carole Brianchon – Responsable de la communication

Emilie Rabany – Chargée de communication et relations presse

Mathieu Zimic – Assistant communication

Thomas Florentin – Responsable du projet web

Relations publiques

Yannick Le Guillanton – Responsable des relations publiques

César Champetier – Assistant relations publiques

MAIRIE DU 4^{ÈME} ARRONDISSEMENT DE PARIS

Christophe Girard – Maire

Marion Nimaga-Brouwet – Chargée de la culture et du patrimoine

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS

Jean-Yves Langlais – Directeur

Corinne Loisel – Chargée de la programmation culturelle

GALERIE PHOTO12

Valérie-Anne Giscard d'Estaing – Directrice

GALERIE BINÔME

Valérie Cazin – Directrice

Joy Mardini – Art Factum Gallery (Beirut)

Nawal Slaoui – CulturesInterface (Casablanca)

GALERIE BASIA EMBERICOS

Basia Embiricos – Directrice

GRAINE DE PHOTOGRAPHE.COM

Dominique Llorens – Directeur

COMMUNICATION & RELATIONS PRESSE BIENNALE



Timothée Nicot & Oriane Zerbib : +33 1 71 19 48 01
tnicot@communicart.fr / ozerbib@communicart.fr

Margot Gillette – Communication digitale
mgillette@communicart.fr

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Les visuels déployés dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Ces images sont libres de droits et peuvent être utilisées jusqu'à la fin de la manifestation. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée de sa légende et du crédit correspondant. Pour des besoins spécifiques, d'avantage d'images existent pour l'ensemble des artistes présentés. Sur demande.

GRAPHISME David Andrade

PARTENAIRES

PREMIÈRE BIENNALE DES PHOTOGRAPHES DU MONDE ARABE CONTEMPORAIN

11 NOVEMBRE 2015 - 17 JANVIER 2016

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



MÉCÈNES



AVEC LE SOUTIEN DE

fonds de dotation
agnès b.



PARTENAIRES MÉDIA



ANOUS PARIS

TV5MONDE

de l'air
LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR



**PREMIÈRE BIENNALE
DES PHOTOGRAPHES
DU MONDE ARABE
CONTEMPORAIN**